

22 – DOSSIER

## Loup et territoire: un plan concerté

4 – CŒUR DE NATURE

Le Serpaton, un panorama  
sur les Alpes

34 – VERCORS À VIVRE

Il n'y a pas photo : initiations,  
pratique et expositions

18 – LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE

19 – Les animaux sauvages révélateurs  
de nos relations à l'environnement

21 – Produire et manger localement

25 – Projet Alimentaire Territorial, Quésaco ?

26 – Manon Chevalier, la nature à visage humain

27 – Mélez-vous de ce qui vous regarde !



**UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17**

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE  
Le Serpaton, un panorama sur les Alpes
- 7 CAS D'ESPÈCE  
Le Vercors, sanctuaire de l'Apollon
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ  
Le Vercors, terre pastorale
- 11 PORTRAIT  
Bernard Freydier, la passion en partage
- 12 INITIATIVES  
Des terres pour l'agriculture
- 16 DEMAIN LE VERCORS  
Les alpages, sentinelles du changement climatique
- 17 LÀ EST LA QUESTION  
Le loup et les alpages, quel équilibre ?

**LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P 18 à 27**

- 18 AUJOURD'HUI AVEC  
Agnès Tréregret
- 19 LE ZOOM DU CONSEIL SCIENTIFIQUE  
Les animaux sauvages révélateurs de nos relations à l'environnement
- 21 LA PAROLE À UN OU UNE ÉLU-E DU TERRITOIRE  
avec *Bertrand Vaussenat*  
Produire et manger localement
- 22 DOSSIER  
Loup et territoire: un plan concerté
- 25 QUI FAIT QUOI?  
Projet Alimentaire Territorial, Quésaco ?
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS  
Manon Chevalier, la nature à visage humain
- 27 CAP 2038  
Mêlez-vous de ce qui vous regarde!

**VERCORS À VIVRE | P 28 à 35**

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 De Combovin à Léoncel,  
le charme discret des balcons du sud
- 32 (Bien) cueillir les plantes sauvages
- 34 Il n'y a pas photo: initiations, pratique et expositions

La photo des deux ânes prise à Vassieux-en-Vercors fait la couverture du hors série spécial révision de la charte (parution en mai). Vous pouvez vous le procurer via le site Internet du Parc (onglet charte) ou en nous en faisant la demande par mail charte@pnr-vercors.fr



Photo: Lionel Pascale

Installation des expositions extérieures présentées tout l'été dans les jardins et les rues de Villard-de-Lans dans le cadre de Focales en Vercors, rencontres photographiques (du 1<sup>er</sup> au 5 mai 2019).



Photo: Hervé Leloux

Une photo de la mare d'Autrans, d'après le film d'Axel Falguier *Le Pré de Font Prune*, un projet participatif, écologique et pédagogique.



Photo: Axel Falguier



Photo: Éric Charon



Photo: Emmanuel Breteau



Photo: Alain Héraut

Ascalaphe soufré.

« Cette Vedette, je l'avais découverte par grand soleil. Aucun intérêt... Je l'ai gardée dans un coin de ma tête et j'y suis retourné un jour de brouillard givrant. J'ai doublement bien fait : la voiture et le buisson ont disparu quelques semaines plus tard ». L'exposition « Mon père avait la même » de Jacques Boguel sera visible au Chalet Prayer à Gresse-en-Vercors dans le cadre des Rencontres photographiques du Trièves du 29 juin au 1<sup>er</sup> septembre.



Photo: Jacques Boguel



Cette année encore, le Parc sera aux côtés du Vercors Music Festival sur les questions d'alimentation et de déplacements.

Pascal, berger à la cabane de Combeuvieux sur l'alpage de Corrençon, donne le biberon à une agnelle délaissée par sa mère.



Photo: PNRV

Le Parc naturel régional du Vercors est un territoire vivant et habité. Son rôle est de permettre le développement économique au service des habitants, mais également de protéger la vie, les espaces, la biodiversité, les paysages. Terre d'agriculteurs, d'éleveurs

et de producteurs, les paysages du Vercors sont façonnés par le pastoralisme. Depuis toujours, l'action du Parc vise à protéger cette activité essentielle, à la soutenir dans sa défense contre la prédation et à maintenir la vie en montagne. Sur la sollicitation de nombreux élus et éleveurs, nous nous sommes mobilisés pour mieux comprendre la situation qu'ils vivent au quotidien, puis nous avons voté en 2017, à l'unanimité en bureau syndical, une motion proposant un cadre pour l'élaboration d'un plan d'actions local concerté à caractère expérimental centré sur la préservation du pastoralisme en la présence permanente du loup. Ce plan, qui existe aujourd'hui, a nécessité l'implication (sur la base du volontariat) et l'approbation de l'ensemble des acteurs concernés par la présence du loup : éleveurs, bergers (individuellement et en associations), élus, services de l'État, représentants d'associations environnementales, conseil scientifique du Parc... Au cours de ce travail de concertation remarquable, tous ont apporté leur expérience, leur réflexion, leurs connaissances que nous avons recueillies pour formuler noir sur blanc, en un document, une cinquantaine d'actions envisageables. Ce plan proposé au ministère de l'Agriculture et au ministère de la Transition écologique et solidaire a reçu de leur part un accueil favorable. Dans ce numéro de notre magazine, vous trouverez au fil des pages des articles qui vous permettront de mieux connaître les différentes facettes de ce sujet.

Jacques Adenot, Président

**LE VERCORS n° 75 | Mai 2019**

**Directeur de la publication:** Jacques Adenot  
**Directeur de la rédaction:** Olivier Putot  
**Rédactrice en chef:** Raphaële Bruyère  
**Iconographe:** Sandrine Collavet  
**Ont collaboré à la rédaction de ce numéro:** Jeanne Aimé-Sintès, Marion Blanchard, Angela Bolis, Margot Isk, Corine Lacrampe, Marie Paturel, Laurent Rivet, Leïla Shahshahani, Françoise et David de la Librairie  
*Le temps retrouvé, et Terre vivante*  
**À l'illustration:** Marc Perotto, Cled'12  
**Contributeurs et / ou relecteurs:** Nicolas Antoine, Djamilia Bazoge, Benoît Betton, Manon Chevalier, Stéphane Fayollat, Aurélie Gachon, David Leroy, Pierre Mayade, Clarisse Maillot, Coralie Mounet, Florence Niel, Noëllie Ortega, Brice Palhec, Mathieu Rocheblave, Hervé Tourmier, Agnès Tréregret, Michel Vartanian  
**Remerciements:** à Bruno Carague, Bernard Freydier, Thiphaine Deschaux, Thomas Échantillac, Irstea  
**Réalisation:** Corinne Tourrasse  
**Photographie de couverture:** Virginie Bandet  
**Imprimeur:** Fabrègue imprimeur  
 PNR du Vercors: 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors  
 Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr  
**Dépôt légal à parution:** ISSN 2271-2364  
**Commission paritaire:** 2-123ADEP

## LE SERPATON, UN PANORAMA SUR LES ALPES

Le Serpaton et la montagne de Gresse offrent un point de vue somptueux sur le balcon Est du Vercors et une grande partie des Alpes. C'est aussi un alpage en activité, où la flore et la faune offrent bien des surprises.



En haut : l'alpage du Serpaton et le bassin de Gresse-en-Vercors, au fond le Mont Aiguille et le Grand Veymont.  
Ci-dessus : Orchis Sureau.  
À droite : Pulsatille de Haller.

L'accès privilégié se pratique par le village de Gresse-en-Vercors. Après une bonne heure de marche au-dessus des maisons à génoises, des anciens champs peu à peu colonisés et de la forêt, les crêtes s'égrainent au-dessus des falaises. De la Pâle au Baconnet, l'altitude frôle les 1 800 m. La richesse de la montagne de Gresse tient à la combinaison de ces milieux, inscrite au réseau européen des Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF). Le pas du Serpaton, passage traditionnel entre les deux vallées, est aussi accessible depuis la gare de Monestier-de-Clermont, comme neuf autres balades sans voiture suggérées par l'association Mountain Wilderness et le Parc naturel régional du Vercors. Et là-haut, quelle surprise ! Par beau temps, un défilé de sommets époustoufle le randonneur. Des Deux Sœurs au Grand Veymont puis au Mont Aiguille, la forteresse minérale du Vercors dévoile à peine l'étendue de la Réserve naturelle des Hauts Plateaux. En se retournant, la vue porte loin de l'Obiou au Mont-Blanc, en passant par le Dévoluy, les Écrins, le Taillefer, Belledonne...

**Le pas du Serpaton, passage traditionnel**

### DES FALAISES... ET DES OISEAUX

Du point de vue géologique, ce contrefort est un crêt nord-sud typique, couronné sur toute sa longueur par une corniche de roche dure, le calcaire tithonique. « Les falaises et les crêtes dégagées offrent une aérologie idéale à de nombreux oiseaux, mais aussi nourriture et lieu de nidification » souligne David Leroy, écogarde du Parc. Chez les rapaces, faucon pèlerin, faucon crécerelle, buse variable, circaète Jean-le-blanc, aigle royal s'observent régulièrement, comme le milan royal en migration. D'autres oiseaux apprécient les lieux. « Les prairies d'alpage, riches en insectes, sont une aubaine pour l'alouette des champs et le tarier des prés. C'est un lieu privilégié où l'on peut encore les observer, car ici, ni traitements phytosanitaires, ni fauches trop précoces » se réjouit-il.

Plus bas, sur le versant ouest, les anciens champs cultivés et pâturés sont peu à peu colonisés par une fruticée riche, par exemple, en églantiers et en genévriers. Grive, merle, grosbec casse-noyaux viennent se régaler de leurs fruits, tandis que le pipit des arbres et la pie-grièche écorcheur y chassent les insectes. Cette dernière fait volontiers provision de proies en les accrochant aux épines des arbustes...

### UNE FLORE AU RENDEZ-VOUS

En mai, les tapis de narcisses et de jonquilles attirent de nombreux promeneurs. « La cueillette est réglementée à quinze brins » rappelle David Leroy « et, chaque printemps, l'équipe des écogardes sensibilise les promeneurs à la richesse et à la sensibilité de la flore et de la faune ». Mais pourquoi ne pas se contenter du plaisir

des yeux ou de photos ramenées en souvenir ? Une flore protégée dont la cueillette est interdite est également présente, comme en témoigne la pulsatile de Haller. « Cette petite anémone velue ne pousse ici que sur les crêtes orientées Est, où la neige fond moins vite du fait de la formation de corniches en hiver » remarque David Leroy. C'est aussi le domaine d'espèces plus discrètes, comme la saxifrage sillonnée et la laïche à bec court. Quant au fameux sabot de Vénus, il se plaît dans la forêt claire, à mi-ombre. Comme la forme d'une chaussure, le gros label jaune et renflé de ses fleurs est caractéristique de la plante. D'autres orchidées sont également recherchées par les orchidophiles. Chacune a son domaine de prédilection : l'orchis sureau, l'alpage ; l'orchis de fuchs, les zones humides ; l'orchis vanille, les prairies de crête.



Photo : PNRV



Photo : Thomas Cugnot

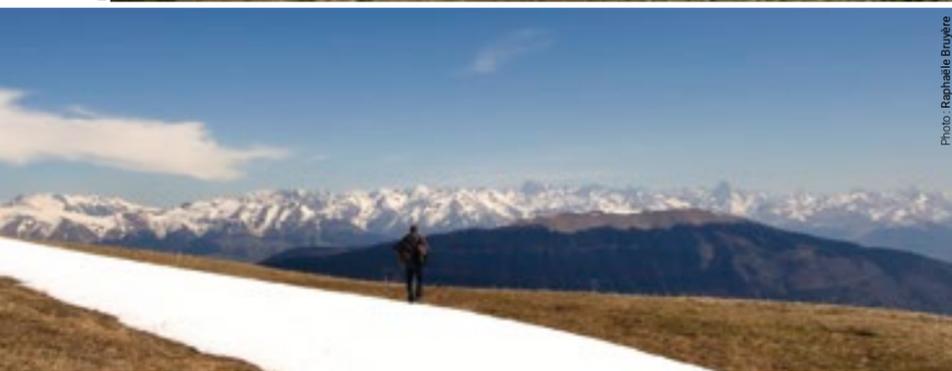


Photo : Emmanuel Beteau



Photo : PNRV

En haut à gauche, un aigle royal. À côté, le sabot de Vénus, une plante protégée au niveau national. Ci-dessus, des parapentistes se préparent au départ du Serpaton.



## TÉTRAS-LYRE ET GÉNISSES AU SOMMET

Oiseau emblématique par excellence, le tétras-lyre apprécie la montagne de Gresse, entre forêt lâche et crêtes herbeuses. Au printemps, la montagne résonne des roucoulements des mâles, lorsque les arènes réunissent les prétendants à la danse, à travers leurs parades nuptiales étonnantes. Après les accouplements, la femelle niche au sol, cachée dans les herbes où elle couve puis élève les poussins. « De mai à juillet, l'espèce est aussi sensible au dérangement qu'en hiver. Il est recommandé de ne pas sortir des sentiers, afin de ne pas déranger la femelle au nid, jusqu'à ce que les poussins s'envolent » insiste l'écogarde. Un plan de pâturage a été instauré en ce sens entre éleveurs et Association communale de chasse agréée (ACCA La Diane du Grand Vey-

mont). « Afin de conserver l'espèce, des zones de l'alpage ne sont pâturées qu'au mois d'août, permettant aux nichées de grandir tranquillement, sans risque de piétinement par les vaches » souligne-t-il. Car la zone d'alpage, vaste de 650 ha, est occupée par quatre cents à cinq cents génisses réparties en plusieurs troupeaux. « Ce n'est que récemment que l'on parle de montagne de Gresse » explique Bernard Freyrier, vice-président de l'association Gresse-en-Vercors, histoire et patrimoine, « le cadastre napoléonien de 1828 évoque la montagne du Laud, dont les racines viennent de l'Aulp, c'est-à-dire l'Alpe. Le nom de Laud, très répandu dans les Alpes françaises, évoque une montagne nourricière où les habitants des hameaux montaient leur troupeau aux alpages communaux et, plus original, cultivaient des céréales et faisaient les foins jusqu'à une

En haut : génisses sur l'alpage du Serpaton à Gresse-en-Vercors en terrasse devant le Grand Veymont. Dans la vignette : un circaète Jean-le-Blanc attaqué par une corneille. Ci-dessus : un tétras-lyre.

altitude élevée. » Les nombreuses traces de la vie rurale à Gresse, plus haut village du massif, sont mises en valeur dans une ancienne halle ouverte à tous et le long d'un sentier patrimonial proposé par l'association. Depuis le village, il suit l'itinéraire du pas de Serpaton, puis rejoint le hameau de Chomeil et la gare de départ d'un ancien câble laitier. Et chaque année, le premier week-end après le 15 août donne lieu à la fameuse Fête de l'alpage de Gresse-en-Vercors. Cet événement réunit plusieurs milliers de personnes autour des activités pastorales et sylvoicoles. De quoi donner envie de découvrir ou de redécouvrir une montagne grandement attachante.

## LE VERCORS, SANCTUAIRE DE L'APOLLON

En déclin au niveau national, ce papillon diurne aux ailes blanches garde une population dynamique sur les Hauts-Plateaux du Vercors.

Serait-ce pour sa beauté aérienne, ou son amour du soleil, que l'Apollon (*Parnassius apollo*) porte le nom du Dieu antique ? Ou bien parce que ce papillon s'épanouit aussi sur le mont Olympe, en Grèce ? Quel que soit le secret de son nom, l'Apollon est une espèce emblématique de nos montagnes. Présent de l'Espagne à la Mongolie, il a trouvé dans le Vercors un havre à son goût, survolant les pentes rocailleuses et les clairières, les prairies fleuries et les éboulis. Dans la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors, c'est même « une des espèces de papillon les plus observées », assure Hervé Tournier, garde et référent scientifique. De grande envergure (70 à 95 mm), ce gracieux lépidoptère<sup>1</sup> se reconnaît entre mille : un corps velu, des ailes blanc-crème aux marges translucides, ornées de dessins noirs et d'ocelles<sup>2</sup> rouges. Peu farouche, il laisse entrevoir de mai à septembre son vol nonchalant, puisant son nectar au cœur de larges fleurs violacées comme les chardons, scabieuses et autres centaurees. Mais c'est essentiellement au pied des sédums, parfois des joubarbes, que la femelle dépose ses œufs en été. Ils y dormiront tout l'hiver pour n'éclore qu'au printemps. La petite chenille noire, ornée de deux lignes pointillées jaunes, se nourrit alors de ces crassulacées<sup>3</sup>, dont dépend sa répartition. Peu vorace, elle passe plus de trois-quarts de sa journée à prendre le soleil sur des pierres. Après sa métamorphose printanière, le papillon adulte gardera ce penchant héliophile<sup>4</sup>, ne déployant ses ailes que par grand soleil.

### UN PAPILLON SOUS PRESSION

Cette spécialisation de l'Apollon – un climat froid et ensoleillé, des milieux ouverts, des plantes hôtes spécifiques – le rend vulnérable. Le papillon se voit menacé par la fermeture des milieux, regagnés par la forêt. « Dans le Vercors, sa population décline surtout sur les périphéries et le nord-ouest du plateau, touchés par le reboisement des anciens prés et pâturages », explique Yann Baillet, de l'association pour l'étude des papillons Flavia Ape<sup>5</sup>.

Victime de la pollution et autres perturbations humaines, l'Apollon pâtit aussi du changement climatique. Un réchauffement qui, paradoxalement, le fait souffrir du froid : privés de la



protection du manteau neigeux, sous lequel ils hibernent, ses œufs sont exposés à des températures bien plus glacées, auxquelles ils ne résistent pas toujours. L'Apollon est si sensible à ce risque climatique qu'il est envisagé, dans le Parc du Vercors, « de le suivre comme espèce indicatrice du changement climatique », précise Hervé Tournier. L'idée est de voir, avec le temps, s'il monte en altitude pour suivre le climat montagnard. » Évoluer vers les sommets, et vers le Nord, c'est d'ailleurs le chemin qu'il a pris depuis la dernière glaciation<sup>6</sup> pour fuir la hausse graduelle des températures. L'actuel réchauffement, d'origine anthropique, impose néanmoins un tout autre défi du fait de sa vitesse inédite. C'est d'ores et déjà aux plus basses altitudes que l'Apollon, qui vit généralement entre 1 000 et 2 500 mètres d'altitude, essuie le plus de pertes. Il s'est éteint dans les Vosges, et a fortement régressé dans le Massif central et les Pré-Alpes. Si bien que le lépidoptère, classé « vulnérable » à l'échelle mondiale par l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), est protégé en France. Pour tenter de mieux le connaître, une étude est en cours dans le Parc du Vercors et d'autres massifs. Son ambition : caractériser génétiquement les populations d'Apollon pour déterminer si elles divergent d'un massif à l'autre, ou sont connectées entre elles... et peut-être envisager des réintroductions. Qui sait si les papillons du Vercors, encore bien préservés, ne pourraient pas aider, à l'avenir, à repeupler des zones où il a disparu ? D'autant que l'Apollon, ce grand voltigeur blanc, « est soupçonné de pouvoir voler sur de grandes distances », observe Yann Baillet. C'est un atout pour recoloniser des milieux... pour peu qu'ils soient de nouveau favorables. »

1. Nom de l'ordre de cet insecte plus communément appelé papillon.  
2. Un ocelle est une tache arrondie qui sert de leurre ou de moyen d'intimidation sur la peau, les ailes, les plumes d'animaux. On en trouve chez les poissons, les oiseaux, les reptiles et les insectes, papillons notamment.  
3. Famille de plantes.  
4. Qui apprécie l'exposition au soleil et à ses rayonnements. Le papillon se pose dès qu'un nuage lui fait de l'ombre et sa chenille ne s'alimente que par temps ensoleillé.  
5. www.flavia-ape.fr  
6. Le dernier maximum glaciaire remonte à 22 000 ans.

# LE VERCORS, TERRE PASTORALE



Le Vercors affiche plus de 2 000 ans de pastoralisme. Tout comme l'exploitation forestière, l'élevage a composé le paysage et la biodiversité du massif. Si les espaces pastoraux couvrent 65 % de la superficie des Hauts-Plateaux, le pastoralisme est pratiqué sur les pâturages et les parcours<sup>1</sup> sur l'ensemble du massif<sup>2</sup>. Dans le Vercors, comme dans les autres zones de montagne, la présence d'élevages bovins, caprins, ovins et équins constitue un enjeu majeur sur les plans économiques, sociaux et environnementaux. Patrimoniale, cette pratique est aussi structurante de l'identité du territoire.



De haut en bas : des moutons sur le plateau d'Ambel et un patou (chien de protection des troupeaux).

L'exploitation forestière n'est pas seule à façonner le paysage montagnard. Sans le pâturage des troupeaux, le Vercors serait en partie couvert de forêts au détriment des clairières, des pelouses, des landes et des prairies fleuries. Les troupeaux s'y nourrissent de longue date gardant le paysage ouvert. En fait, les premières traces de la pratique remontent au Néolithique comme à Châtelus, au Pas de la Charmatte, à Choranche, au Pas de l'Échelle et à la Grande Rivoire en contrebas du village d'Engins. Les fouilles archéologiques, menées au début des années 2 000, attestent d'un abri sous-roche sur le site de la Grande Rivoire (Sassenage) avec des sédiments

stratifiés sur plus de cinq mètres révélant une succession de couches de fumiers. Entre 4 800 et 2 600 av. J.-C., cet abri servait de bergerie, en un site idéal : exposition sud, entre vallée et montagne (600 m d'altitude), facile d'accès avec de l'eau à proximité. Il était possible d'y parquer entre 50 et 100 bêtes. Les sédiments révèlent la présence de brebis et de chèvres, mais aussi de chiens certainement utilisés pour garder le troupeau. Les premiers troupeaux sont attestés en altitude dès 100 ans av. J.-C., mais on sait peu de chose de cette transhumance.

## LE PASTORALISME, COMPOSANTE FONDAMENTALE DE L'ALIMENTATION DES TROUPEAUX EN MONTAGNE

Le pastoralisme définit l'ensemble des activités d'élevage valorisant, par un pâturage extensif, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels (les parcours et alpages). L'exploitation de ces surfaces répond à la double nécessité de tirer parti des ressources des prairies d'altitude pour nourrir le bétail en été et de libérer les surfaces mécanisables dans les parties basses des vallées pour les cultures et les foins ce qui permet une maîtrise des coûts d'alimentation. Dans le Vercors, les troupeaux



Photo: Alain Herrault



Photo: Emmanuel Breteau



Photo: Alain Herrault

En haut à gauche : chevaux de l'alpage de Combeau - Tête chevalière. Ci-dessus : Pascal Ravix, Alpage des Allières à Lans-en-Vercors. Ci-contre : transhumance d'un troupeau de Chichillianne.

## DES SIÈCLES D'ESTIVE

La transhumance sur les Hauts-Plateaux du Vercors frappe par son ampleur, son ancienneté et sa permanence au fil de l'Histoire. Avérée de façon continue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, elle perdure aujourd'hui encore. Plus de 40 000 ovins sont présents sur le plateau aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles contre 17 000 aujourd'hui. Et si durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, les agents des Eaux et Forêts, privilégiant le reboisement, s'emploient à éloigner les ovins des bois et forêts des Hauts-Plateaux, la transhumance persiste. Les effectifs baissent toutefois de moitié. Il convient de prendre en compte l'évolution du gabarit des animaux : d'environ 25 kg par tête au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis 35 kg aux alentours des années 1950, ils atteignent désormais 45 à 50 kg. Alors que les mâles dominaient proportionnellement jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les troupeaux sont désormais composés essentiellement de brebis. Si un mâle mange plus qu'une femelle, celle-ci compense lorsqu'elle est suivie<sup>5</sup> ou gestante. Ainsi la charge pastorale transhumante sur les Hauts-Plateaux reste presque équivalente à celle des siècles derniers.

restent en estive entre 4 et 6 mois selon les secteurs (contre dix, voire douze mois par an dans les Préalpes méditerranéennes). En dehors de la période d'estive, les bêtes pâturent à proximité des exploitations. En Vercors, près de 900 exploitations<sup>3</sup> agricoles totalisent environ de 5 000 vaches laitières, 3 000 vaches à viande et 23 000 brebis à viande, ce qui implique une activité pastorale importante. La Réserve des Hauts-Plateaux accueille en majorité des brebis transhumantes venues des Bouches-du-Rhône (de la Crau), du Vaucluse, du Gard et des Alpes-de-Haute-Provence, mais aussi du Royans, du Diois et de la Gervanne. Au 17 000 brebis qui évoluent sur les Hauts-

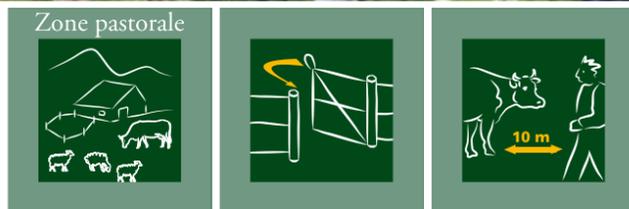
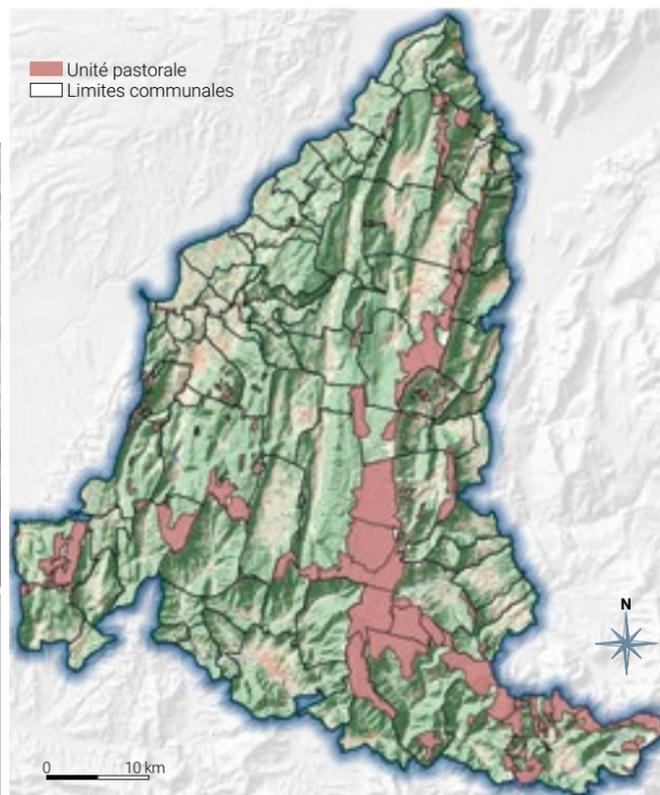
Plateaux en été, s'ajoutent 300 têtes, génisses et chevaux du Trièves qui passent l'été dans le vallon de Combeau et à Tête Chevalière. Aujourd'hui, les Hauts-Plateaux sont partagés en 12 unités de pâturage et 8 gestionnaires. En dehors de la Réserve, plus à l'ouest, il y a aussi des chevaux et des brebis sur le plateau d'Ambel et à Font d'Urle et, plus au nord, des génisses sur les alpages des Écouges et de La Molière, Villardes et autres Montbéliardes ou Abondances pour l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage et les vaches à viande de

Sur les 17 000 brebis des Hauts-Plateaux, plus de la moitié transhument depuis des départements du sud-est de la France

race Limousine ou Charolaise. Notons d'ailleurs que la nature de l'alimentation des troupeaux a des conséquences sur les caractéristiques gustatives des fromages.

1. Le parcours est un réseau ouvert de lieux de pâture différents reliés entre eux par des passages (10 000 ha sur le Vercors).
2. 40 000 ha soit environ 20% du Vercors.
3. Selon le dernier recensement général agricole (RGA) datant de 2010.
4. L'agropastoralisme désigne le secteur de la production agricole selon lequel les exploitations à activité d'élevage combinent en proportions variables deux types très différents de ressources fourragères pour l'alimentation de leurs animaux : d'une part, des végétations spontanées des espaces pastoraux, et d'autre part, des surfaces cultivées. L'agropastoralisme est la situation de la quasi-totalité des exploitations utilisatrices des espaces pastoraux.
5. Suivie de ses petits.

Fête de la Transhumance au Col de Rousset.



Une nouvelle signalétique pour mieux connaître et respecter les activités pastorales. La Fédération des Alpes de l'Isère et le Département de l'Isère proposent cette signalétique (dont voici quelques exemples) qui sera déployée sur l'ensemble de l'Isère et dans les départements de la Drôme et de la Savoie. Les randonneurs et sportifs pourront ainsi adapter leurs comportements en connaissance de cause.



### UN MÉTIER, DES ENJEUX, UN MONDE

La disparition du loup au début du xx<sup>e</sup> siècle modifie les pratiques : les moutons peuvent monter à l'alpage avec moins de gardiennage surtout s'ils sont limités dans leur divagation par les crêtes et les falaises. Une visite hebdomadaire pouvait suffire pour veiller à l'abreuvement, éviter le mélange de deux troupeaux, repérer les bêtes boiteuses ou malades ou pour gérer le mouvement de l'estive en fonction de la ressource en herbe. Par ailleurs, sur les Hauts-Plateaux, là où les alpages ne sont pas clairement marqués par des barrières naturelles, le gardiennage est toujours resté de rigueur. Bien entendu, le retour du loup sur le territoire a changé la donne. La présence systématique et doublée des bergers et des chiens de protection est redevenue indispensable. Outre, la problématique des prédateurs, les acteurs du monde agro-pastoral sont aujourd'hui confrontés à plusieurs autres

enjeux actuels de l'agriculture de montagne tels que changements climatiques, qualité des ressources en eau, éventuels conflits d'usages entre activité agricole et activités de loisirs ou touristiques... L'été, les randonneurs aiment croiser sur le GR le berger et les brebis cheminant ; apercevoir une cabane d'alpage, même si, l'arrivée des chiens de protection (depuis le retour du loup) sème souvent un certain malaise. De fait, le pastoralisme contribue à l'agritourisme, les habitants et visiteurs recherchent la découverte des savoir-faire, des paysages, des spécialités culinaires propres à l'agriculture du territoire. Les fêtes créent également un autre lien avec par exemple la Fête de la Transhumance à Die (juin), la Fête du Bleu (juillet), la descente de l'alpage du Pic Saint Michel à Lans-en-Vercors, la Fête de l'Alpage du Serpaton mais aussi la Descente des alpages et le festival du Film « Pastoralisme & Grands Espaces » à Grenoble (octobre).

### LE PARC PARTENAIRE

Majeures dans le paysage agricole du Vercors, les pratiques pastorales sont menacées par la fragilité économique des exploitations, l'augmentation de la prédation, le changement des aides de la PAC<sup>6</sup>, etc. Avec ses partenaires (CCD, CD38, CCVD<sup>7</sup> en particulier), le Parc du Vercors a mis en place des MAEC (Mesures Agro-Environnementales et Climatiques<sup>8</sup>) adaptées. Dans ce cadre, en 2016 et 2017, un travail spécifique a été mené pour permettre à 25 exploitations des sites Natura 2000 de basse altitude, dans les vallées de la Gervanne et de la Bourne, de contractualiser un « Plan de gestion pastorale sur parcours ». Il s'agit de valoriser les surfaces de landes et prairies naturelles sur coteaux, difficiles à exploiter car éloignées, de forte pente, gagnées par les broussailles... Des calendriers pastoraux sont élaborés afin de profiter au mieux de ces espaces précieux pour la biodiversité mais aussi pour les troupeaux. Alors qu'au début du printemps, l'herbe est encore rare, les jeunes pousses de ronces tendres et sucrées sont très appréciées. Ce type de pâturage empêche les friches de gagner du terrain et redonne à ces surfaces une place économique de choix dans les exploitations.

6. Politique Agricole Commune  
7. Communauté de communes du Diois, Département de l'Isère, Communauté de communes du Val de Drôme  
8. Lire Le Vercors n°69, rubrique Qui fait quoi ? Page 25.



## BERNARD FREYDIERE LA PASSION EN PARTAGE

Instituteur à Gresse-en-Vercors pendant 20 ans et maire du village pendant 18 ans, Bernard Freydiere nourrit un amour infini pour ce pays où il dit avoir passé les plus beaux moments de son enfance – et sans doute de sa vie.

On pourrait l'écouter des heures. Passionné, il sait conter l'histoire de ce pays qu'il arpente depuis son enfance et où il a vécu une grande partie de sa vie. « Mon père est né à Gresse-en-Vercors. Mes parents étaient tous deux instituteurs à Voiron, mais nous venions chaque été à Gresse », évoque Bernard Freydiere. Amoureux de ce village dont il admire profondément le paysage, il demande bien vite sa mutation à l'école gressoise. Il est instituteur, lui aussi. Nommé en 1974, il reste 20 ans devant le tableau noir de l'école du bourg, dont 17 ans face à une classe unique. « Lorsque j'ai pris mes fonctions en 1974, à l'âge de 23 ans, j'avais... 5 élèves ! Alors que Gresse comptait 900 habitants au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle – c'était alors la deuxième commune la plus peuplée du Trièves – la dépopulation a vidé les lieux. Après la deuxième guerre mondiale, il ne restait que 150 habitants. »

En 1994, Bernard descend dans la plaine. Instituteur à Grenoble puis à Échirolles, il remonte chaque week-end à Gresse-en-Vercors avec sa femme, dans la maison qu'il a construite ici. « On n'a jamais rompu avec nos racines », confirme ce passionné d'histoire locale. Une fois à la retraite, le couple remonte d'ailleurs aussitôt en montagne. Parce que leur vie est ici, au cœur de ces montagnes et de ses habitants qui le fascinent. « Ce qui m'étonne, c'est que malgré la dépopulation et l'attractivité de la ville, des personnalités très fortes ont subsisté ici, et en dépit des difficultés et de la rudesse du climat, ont continué à se battre et à monter des projets. » En effet, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une fruitière coopérative est créée. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, naît déjà la volonté de faire venir les « étrangers » (autrement dit les touristes). Puis, en 1948, une dizaine de Gressois se regroupe pour installer une

remontée mécanique qui n'est autre que l'un des premiers téléskis du Dauphiné. « Une puissante volonté de vivre au pays s'est perpétuée », confirme Bernard qui a lui-même éprouvé, durant toute son existence, ce désir profond ainsi que celui de s'impliquer dans la vie locale.

Maire de la commune pendant 18 ans, l'instituteur fraîchement retraité se lance dans la lecture des archives communales, en quête de l'histoire – et des histoires – des habitants de la haute vallée de la Gresse. Auteur de plusieurs ouvrages, certains documentaires et d'autres littéraires, il est aussi l'un des fondateurs de l'association « Gresse-en-Vercors, histoire et patrimoine » qui réunit aujourd'hui 130 adhérents. Fondée en 2013, la structure nourrit un dynamisme exceptionnel : expositions, publications, animations, entretien des chemins... « Le patrimoine est une richesse extraordinaire qu'il faut connaître, entretenir, expliquer et transmettre. Apprécier le paysage et le pays permet de mieux le comprendre », conclut-il joliment.

### SES OUVRAGES

Freydiere B., Brun-Cosme B., *Gresse-en-Vercors, un siècle de sports d'hiver*, Gresse-en-Vercors : Histoire et patrimoine, 2013.

Freydiere B., et alii., *Monestier-de-Clermont, terre d'entrepreneurs*, Grenoble : Éditions Glénat, 2015.

Freydiere B., *Augustin, berger du Grand Veymont*, Fontaine : Éditions ThoT, 2017.

À noter : Le tome 2 de cette saga d'une famille gressoise sortira en juin 2019. ■

## DES TERRES POUR L'AGRICULTURE

L'ensemble du Vercors est confronté au même dilemme, comment vivre de son travail si important pour nos assiettes, nos paysages et tout simplement notre bien-être en échappant à la spéculation foncière et à la concentration des terres ?



Photo: Terre de Liens Rhône-Alpes

### Agri - Culture

Nicolas Formet (35 ans) arrive dans le monde agricole après avoir côtoyé celui de l'informatique. À sa vie de salarié, succède depuis 2014, celle de céréalier et boulanger sur la **Ferme des Roussets** à Saint-Jean-en-Royans. Il fait partie de l'équipe des six fondateurs de cette exploitation pas comme les autres. En 2011, ils se rencontrent dans le cadre d'un compagnonnage alternatif, le réseau REPAS. Objectif : créer un lieu de production agricole ouvert aux populations qui l'entourent et un lieu d'animation culturelle, faire de l'« agri-culture » au sens propre du terme ! « *Un choix de vie pour donner sens à notre travail* » commente Nicolas. Beau projet mais les difficultés à trouver et à financer l'achat de terres, à inspirer confiance, les incitent à imaginer une autre forme d'installation.



Photo: La Ferme des Roussets

Ils décident de créer une association : La Ferme des Roussets, propriétaire du bâti et d'une partie des terres exploitées. Le GAEC qu'ils créent parallèlement paie ainsi des loyers à l'association. Le capital de départ nécessaire (130 K€) a été constitué de leurs apports personnels (80 K€), de dons et de prêts familiaux. L'idée est de permettre à d'autres de participer au développement de la ferme dans le cadre d'une gouvernance partagée. Aujourd'hui, le salaire de Nicolas équivaut à un SMIC. La Ferme des Roussets accueille également Annabel, une maraîchère en bio qui vend directement

### « 14 m<sup>2</sup> à la seconde... »

... c'est la surface de terres cultivables que nous perdons du fait de l'artificialisation des sols. » Cette remarque de Robert Delage, administrateur de **Terres de liens** en Rhône-Alpes, interpelle. Dans le difficile combat du maintien d'un foncier agricole familial et accessible face à l'urbanisation ou à la concentration des exploitations, l'association Terre de liens et sa structure foncière proposent depuis 2007, une alternative originale. « *L'idée a germé de créer un outil financier pour développer un groupement foncier agricole stable où des actionnaires citoyens achèteraient des parts de foncier pour soutenir des agriculteurs bio en demande de terres. Notre différence, c'est que 25% du capital global est immobilisé pour rembourser d'éventuels départs d'actionnaires qui fragiliseraient l'ensemble* » explique Robert. Et ça marche ! Douze ans plus tard, 4 500 hectares ont ainsi été achetés pour installer 180 fermes. Cinq exploitations sont situées dans la Drôme à Sainte-Jalle, Saint-Dizier, Upie et Vachères-en-Quint. Une sollicitation est en cours sur la commune de Saint-Nazaire-en-Royans. Mais c'est bien sur le périmètre du Parc du Vercors que l'histoire a démarré. Sjoerd Wartena, éleveur caprins d'origine hollandaise, sur la commune de Vachères-en-

Quint, imagine le concept Terre de liens, accompagné d'un groupe d'amis. Il commence par louer ses terres à la famille Meurot (brebis laitières) qui les exploitent jusqu'en 2015, date de leur retraite. Depuis, le cycle se perpétue, c'est Aurélie Vernet (34 ans), bergère, qui a pris la suite sur les 90 hectares de la ferme. Le GAEC L'héberge qu'elle gère, avec l'aide de deux autres bergers, produit et transforme le lait de brebis en fromages. « *Je n'aurais jamais pu acheter cette ferme ! Terre de liens m'a permis de poursuivre l'exploitation. C'est confortable. Je me considère comme chez moi, à la fois responsable de l'exploitation et consciente qu'un jour, elle sera transmise à d'autres* » explique Aurélie avec fougue ! D'autres petites surfaces sur la commune sont exploitées dans le cadre de Terre de liens pour la production de plantes aromatiques.

**PLUS D'INFOS :**  
terredeliens.org / gaec-heberge@gmx.fr



Photo: Terre de Liens Rhône-Alpes

1. Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.



Photos: La Ferme des Roussets



Photo: La Ferme des Roussets

sa production et, hors GAEC, Nicolas l'apiculteur. Et la culture dans tout ça ? Elle est portée par une autre **association nommée Batotopie installée à la ferme**. D'où vient ce nom ? Du grec batos, la « ronce » qui a un rôle d'activateur des écosystèmes et de topos, le « lieu », celui de leur utopie. Deux des six fondateurs de la Ferme des Roussets se sont engagés dans cette voie. Anne Desplanques, membre du Conseil d'administration, explique la démarche : « *Les fondateurs n'imaginaient pas devenir agriculteurs ou*

*s'installer en milieu rural sans nourrir leur besoin de culture et d'ouverture aux populations locales. Batotopie qui rassemble aujourd'hui 200 personnes est née de cette exigence. Elle propose des activités culturelles et pédagogiques que nous aimons lier si possible à la paysannerie comme ce cycle sur le blé ou l'atelier de compostage.* » Chaque année en septembre, elle orga-

nise une série de spectacles dans le cadre de son festival : Sous la falaise. Dernière initiative, la création d'un collectif de glanage de fruits sur les nombreux arbres abandonnés que l'association propose de cueillir, partager et transformer avec les propriétaires.

**PLUS D'INFOS :** www.fermedesroussets.org / info@batotopie.org / http://www.reseautrepas.free.fr

### Le hameau des irréductibles

Il y a 30 ans, les habitants du minuscule hameau de Borne (10 âmes) sur la commune de Glandage, en face du Jocou, ont pris une part de leur destin en main. Non, **la ferme de la Tour de Borne** située à 1 400 m d'altitude ne serait pas vendue pour devenir chasse privée ou terrain de jeux pour 4X4. « *Nous, et les habitants, souhaitons nous protéger de ce type de projets prédateurs* » explique Jean-Paul Berthouze, ancien agriculteur et l'un des cofondateurs de cette démarche originale. Mais que faire ? Impossible de racheter seuls 137 hectares et les bâtiments. L'idée a donc germé de constituer un groupement foncier agricole pour sauver ce bout de paradis, une sorte de société civile immobilière qui gère le bâti existant et les terres. Le hameau d'irréductibles montagnards a réussi à mobiliser quelque 550 copropriétaires pour financer le rachat de la ferme. Chacun déboursant 500 francs de l'époque (environ 77 €), la ferme devenait propriété d'un collectif dont l'ambition était de créer un territoire préservé à la fois pastoral (brebis) et dédié au tourisme doux. Cécilatour est ainsi né. Il s'agit de l'acronyme du prénom de Cécile – l'une des fondatrices aujourd'hui disparue – et de

« La Tour », nom de la ferme. L'association de « La tour de Borne » qui a été créée pour assurer le fonctionnement du gîte accueille toujours les visiteurs (30 personnes maximum), du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, et propose un service de cuisine et petit-déjeuner. Le reste de l'année, il est en gestion libre. Un endroit où des stages de découverte nature, de

yoga ou d'astronomie peuvent être organisés. On y découvre également un paysage magnifique et une géologie d'exception avec les Sucettes de Borne parmi les nombreuses balades qui partent depuis le gîte.

**RÉSERVATIONS :**  
04 75 21 17 66 / http://latourdeborne.org



Photo: La Tour de Borne

# LES ALPAGES, SENTINELLES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Impactés par le réchauffement climatique des Alpes, éleveurs et bergers ne sont pas seuls face à ses conséquences. Des scientifiques observent et analysent avec eux ces changements. Objectif : s'adapter pour maintenir l'activité pastorale.



Les Alpes se réchauffent. Les + 2°C enregistrés depuis 1950 ont de multiples conséquences : les glaciers fondent, la végétation fleurit plus tôt, le nombre d'hivers sans neige augmente, la limite pluie neige remonte (de 150 à 200 mètres par degré supplémentaire), le cumul de neige se réduit de 20 à 25 % en-dessous de 1 500 mètres... Dans les Préalpes, cette fonte est plus sévère. « Avec une récurrence d'épisodes de redoux persistants notamment aux mois de décembre, mars et avril comme l'indique le livret d'information réalisé par le réseau Alpagnes sentinelles »<sup>1</sup> précise Hermann Dodier, ingénieur pastoraliste de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture

(Irstea). Le scientifique est chargé de la coordination de ce réseau lancé en 2007 par le Parc national des Écrins. « Suite aux sécheresses des années 2003 à 2006, son conseil scientifique s'était inquiété des conséquences sur les alpages et les systèmes d'exploitation et nous avait sollicité pour poser les bases d'une analyse scientifique de terrain » précise-t-il.

## QUATRE ALPAGES SENTINELLES DANS LE VERCORS

Le Parc naturel régional du Vercors a rejoint le réseau en 2012 avec quatre alpages sentinelles, soit du Nord au Sud : La Molière (468 ha), Darbouhouse (600 ha), Grande Cabane (1 679 ha) et Le Jocou (415 ha). « Cela faisait vraiment sens

sur le territoire car des études d'évolution du climat étaient déjà engagées sur les Hauts-Plateaux avec notamment deux stations météo installées sur les alpages de Darbouhouse et de Grande Cabane » souligne Manon Chevalier, chargée de mission biodiversité et Natura 2000 au Parc. Au fil des ans, d'autres territoires alpins ont rejoint le réseau, couvrant ainsi une diversité de contextes géographiques, climatiques et de systèmes pastoraux. Objectif ? Qu'ils constituent des points de veille, d'alerte et de réflexion partagés sur l'impact potentiel du changement climatique sur les alpages. Des protocoles de suivis communs ont été établis et les mesures sont enregistrées dans une base de données alpines hébergée au centre Irstea de Grenoble. « Trois types de données sont collectés sur le terrain par les acteurs du réseau : deux sur les végétations pour suivre la productivité des pelouses et les espèces présentes, et un sur les pratiques pastorales » explique Hermann Dodier.

## UN PROTOCOLE D'ANALYSE SCIENTIFIQUE

C'est ainsi qu'avant l'estive, la hauteur de végétation est mesurée sur des carrés de 20 m de côté afin d'estimer la ressource fourragère disponible (la biomasse). « Sur Grande Cabane, l'Irstea observe depuis trente ans l'évolution de la

végétation sur des zones non pâturées, appelées les exclos. Ils s'ajoutent aux carrés pâturés observés, portant ainsi à 11 le nombre de sites de mesure de biomasse sur cet alpage » indique Manon Chevalier. Une observation de l'évolution des espèces est également réalisée tous les cinq ans par Grégory Loucougaray, écologue à l'Irstea<sup>2</sup>. À cela s'ajoute un suivi des pratiques pastorales coordonné par les services pastoraux, sur le Vercors Isère par la Fédération des alpages de l'Isère (FAI) et sur le Vercors Drôme par l'Association Départementale d'Économie Montagnarde (ADEM). Qu'y font-elles ? Un relevé annuel par alpage avec notamment l'effectif du troupeau en estive et les dates de sa présence dans les différents quartiers (zones de pâture), indications que certains alpagistes, à l'instar de la famille Robert, avaient également l'habitude de conserver.

## UN ESPACE DE DIALOGUE

« On a toujours tenu un cahier de pâture » confirme Fabien Robert en GAEC avec ses parents à Saint-Jean-en-Royans. Ils exploitent depuis 1989 l'alpage de Darbouhouse en exclusivité avec près de 1 300 brebis et participent avec intérêt à la tournée de fin d'estive organisée dans chaque alpage sentinelle. Quartier après quartier, l'alpage est en effet visité par le technicien pastoral du secteur, le repré-



Page de gauche : une vache de race Abondance sur l'alpage de la Molière. Ci-dessus : un parc de nuit sur l'alpage des Bachassons.

sentant du territoire (Manon Chevalier dans le Vercors) et le berger, pour mesurer sur une échelle de 0 à 5 le niveau de prélèvement de l'herbe. « C'est l'occasion de passer en revue beaucoup de choses, la météo, les aléas climatiques, la ressource en eau, l'hébergement du berger... pour mieux comprendre ce qu'il se passe sur l'alpage » détaille Julien Vilmant, technicien pastoral de la FAI. Chacun caractérise avec ses mots et outils la saison. « La force du programme est de considérer les observations comme des données scientifiques à part entière et de les gérer comme tel » souligne Bruno Caraguel, directeur de la FAI. Fabien Robert apprécie ces moments : « Échanger avec les scientifiques et faire des corrélations entre les mesures et notre ressenti nous aide à prendre du recul. Et c'est aussi une reconnaissance de notre savoir-faire. »

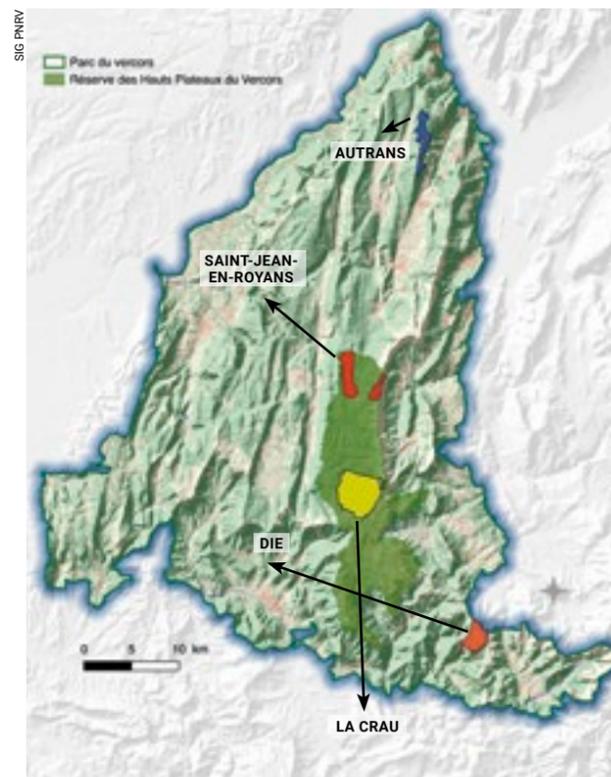
## UN PASTORALISME RESPONSABLE

À l'issue de la sécheresse de 2003, il avait mal vécu la suspicion de sur-pâturage qui était d'abord ressortie des relevés terrain. Mais en fait les études avaient montré que les dégradations étaient liées à l'effet combiné d'une exposition au gel de la végétation (liée à un enneigement moindre) et de la canicule. « Les bêtes s'étaient adaptées et avaient mangé le lichen qui avait poussé sur les bosses d'herbes brûlées par cette canicule » se souvient Fabien Robert, soucieux de préserver l'alpage. « La moindre mauvaise pratique se paie l'année suivante. On ne s'y risque pas » rappelle l'éleveur. Ce pastoralisme responsable contribue aussi à la préservation des espèces végétales et animales. « Dans les combes moins pâturées, on voit certaines plantes s'étendre et



Des brebis sur l'alpage de Grande Cabane.

1. Hermann Dodier et alii., Comprendre le changement climatique en alpage, 2017, Irstea, 28 p.  
2. Et président du Comité Scientifique du Parc, cf. page 18.

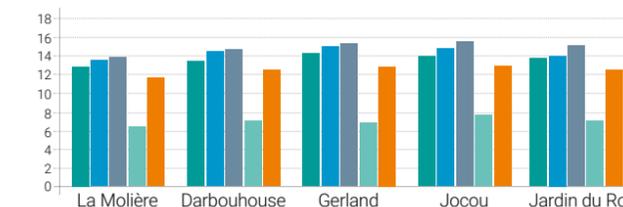


→ Siège d'exploitation étudié pour chaque exploitation

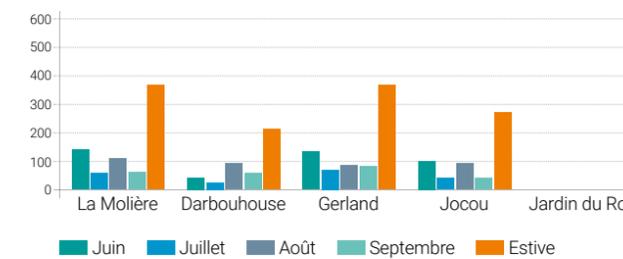
## LES ALPAGES SENTINELLES DU VERCORS

- **Alpage du Jocou.** Glandage et Lus-la-Croix-haute (26). 549 ha entre 1 209 et 2 051 m d'altitude, 1 500 ovins.
- **Alpage de Darbouhouse.** Saint-Andéol et Corrençon-en-Vercors (38), La Chapelle-en-Vercors et Saint-Agnan-en-Vercors (26). 804 ha entre 1 282 et 2 011 m d'altitude, 1 140 ovins.
- **Alpage de Grande Cabane.** Gresse-en-Vercors (38) et Saint-Agnan-en-Vercors (26). 1 641 ha entre 1 463 et 2 341 m d'altitude, 2 165 ovins.
- **Alpage de la Molière.** Engins, Autrans et Lans-en-Vercors (38). 434 ha entre 1 390 et 1 709 m d'altitude, 300 bovins.

Estive 2017. Températures moyennes mensuelles (°C)



Estive 2017. Cumuls mensuels de pluie (mm)



## DE LA VANOISE AU LUBÉRON

Le réseau Alpages Sentinelles a bâti un véritable observatoire scientifique des conséquences du réchauffement climatique de la Vanoise au Lubéron. En 2018, ses 31 « alpages sentinelles » étaient à 70 % ovins, à 81 % allaitants, à 68 % gérés par des groupements pastoraux. Même s'ils ne sont pas statistiquement représentatifs de la diversité des systèmes d'alpage du massif alpin, ils constituent un véritable observatoire des mutations qui s'opèrent.

réduire le nombre de variétés. L'estive permet de préserver la variété végétale illustre Fabien Robert. La faune en bénéficie aussi. « Le gibier aime bien passer là où les brebis pâturent, l'herbe est meilleure » explique l'éleveur aujourd'hui plus perturbé par la présence du loup que par le réchauffement climatique.

### UNE LOGIQUE DE PRUDENCE

« Suite à des années de fortes prédateurs, la famille Robert est en effet entrée dans une logique de prudence à partir des années 2012, avec abandon des quartiers boisés, temps de pâturage allongé sur la prairie centrale, diminution de la durée de pâturage... » souligne Fabien Candy, technicien pastoral de l'ADEM, auteur d'un récent diagnostic éco-pastoral de Darbounouse. Il y trace quelques pistes



Photo: DR



Photo: PNRV

En haut : le berger sur l'alpage du Jocou. Ci-dessus : station météo sur la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux (relevés pluviométrie et température). Ci-dessous : relevé de biomasse sur l'alpage de la Molière sur une pelouse sèche, riche en flore.

d'adaptation au réchauffement climatique comme l'installation d'un système d'abreuvement qui permettrait de plus mobiliser les crêtes. L'absence d'eau oblige en effet le troupeau à revenir sur le quartier principal en traversant des zones boisées risquées. « Le programme Alpages sentinelles nous permet de sortir du ressenti empirique, d'aller vers des éléments chiffrés et de les partager pour ouvrir un champ plus large et anticiper » se félicite Bruno Caraguel. Pour lui, pas de doute, « plus on travaille ensemble en amont, plus le règlement des conflits et difficultés sera facile ».

### DÉPASSER LES A PRIORI

L'éleveur Benjamin Mothé, berger au Jocou, acquiesce. « Cela permet de dépasser les a priori. Qu'importe sa casquette, qu'on soit éleveur, écologiste ou autres on peut travailler ensemble. C'est bien plus constructif que de se retrouver sur un débat sur pastoralisme et biodiversité ! » assure le berger drômois prêt à saisir tous les leviers possibles pour dépasser la vulnérabilité climatique de l'alpage : en retardant la montée du troupeau en alpage, en adaptant sa taille, en mobilisant l'herbe des crêtes en début d'estive (moyennant l'installation d'un système d'abreuvement) ou encore en pâturant en forêt domaniale si le thermomètre s'affole. « D'une saison à l'autre, on s'adapte, mais cela reste difficile de se projeter à long terme. Tout ce dispositif d'études et d'échanges est essentiel pour préparer l'avenir » conclut Alain Francoz, président du groupement pastoral de La Molière. L'éleveur d'Engins s'oblige d'ailleurs à participer aux tournées de fin d'estive et aux rencontres pastorales annuelles. Et il souhaite longue vie au dispositif !



Photo: PNRV / Maman Chevalier

### L'AVIS DE BRUNO CARAGUEL, DIRECTEUR DE LA FAI

« Alpages Sentinelles a changé les relations entre les territoires et les alpagistes ! Essentiel pour la compréhension du réchauffement climatique et de ses effets, le dispositif nous permet de travailler avec les gestionnaires d'espaces naturels protégés, d'acquiescer avec les éleveurs et bergers des données scientifiques partagées, le tout dans un cadre méthodologique précis. Et chacun a son rôle, le territoire assumant la coordination et la mobilisation des partenaires, l'analyse sur le temps long et l'organisation des restitutions aux parties prenantes. » ■

# LE LOUP ET LES ALPAGES, QUEL ÉQUILIBRE ?

Le loup ne peuple plus seulement les contes pour enfants ou notre imaginaire, il est aussi présent dans les alpages. Il les traverse, y vit, s'y nourrit. Au-delà des peurs ancestrales, il a, en quelques années, profondément modifié le pastoralisme.

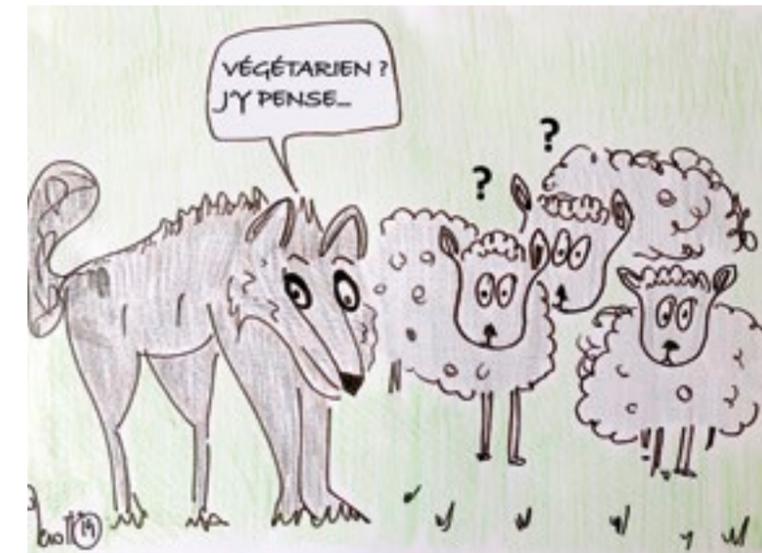
**Jean-David Abel**, vice-président de France Nature Environnement  
**Bruno Caraguel**, directeur de la Fédération des Alpages de l'Isère

### D'après vous, le loup a-t-il une place et un rôle dans les milieux naturels ?

**Jean-David Abel** : C'est une question un peu drôle ; toutes les espèces ont « naturellement » une place dans les milieux où elles vivent. Mais quel est le « rôle » d'une hermine, d'une libellule, d'un aigle ou d'un castor ? Le retour naturel des loups répond concrètement à votre question : sur la base de l'évolution des milieux qui a suivi la « déprise » humaine (reforestation, croissance importante de populations d'espèces sauvages dont les ongulés), le loup a trouvé dans nombre de territoires des espaces favorables pour une présence pérenne. Du point de vue scientifique, la reconnaissance du rôle joué par les prédateurs dans les processus de régulation des écosystèmes et des populations d'herbivores, et donc le maintien d'une biodiversité favorable, sont bien établis.  
**Bruno Caraguel** : Je n'ai pas à en juger, ce n'est pas dans mes champs de compétences. Là où je peux davantage m'exprimer, c'est sur les difficultés que cela engendre et sur les nouveaux équilibres à trouver.

### Quelles conséquences voyez-vous à la présence du loup pour les éleveurs et les bergers ?

**J.-D. A.** : Une contrainte importante et manifeste. On ne peut imaginer une conduite pastorale identique dans des milieux où les grands prédateurs sont à nouveau présents. C'est pourquoi nous pensons qu'il est indispensable que les pouvoirs publics soutiennent les éleveurs dans la perspective d'une co-existence entre ces activités économiques et la présence de ce prédateur, financièrement mais aussi par des expérimentations en matière de protection pour mieux équiper les professionnels.  
**B. C.** : Le loup n'est pas encore végétarien et il exerce une vraie pression sur les troupeaux domestiques. Il oblige à passer un nouveau contrat entre l'homme, l'animal et le territoire. Le rôle des bergers est de garantir la sécurité des animaux et de les



redescendre en bon état, et en nombre, de produire une nourriture de qualité... Le loup rend très difficiles les activités pastorales car il compromet cette relation humaine - animal domestique. Les éleveurs et les bergers ont énormément de peine à exercer leur métier dans la mesure où tous les fondamentaux sont perturbés : respecter le bien-être animal, leur santé, sérénité au pâturage, assurer le renouvellement des ressources... Ça remet pro-

fondément en cause leur savoir-faire et leur savoir-être. La présence du loup entraîne une forme de violence dans le travail. Un stress sourd s'installe avant la montée et s'amplifie dès la découverte des animaux morts ou blessés jusqu'au règlement des formalités d'indemnisation des pertes, voire des conflits entre randonneurs et chiens de protection. À l'inverse, dès qu'il y a un contact humain attentif, c'est bénéfique.

### En cas d'attaques répétées d'un même troupeau, quelles sont d'après vous les solutions ?

**J.-D. A.** : Il doit être possible d'analyser la situation et d'adapter les moyens de protection. Mais si le troupeau est dûment protégé (chiens, clôtures, présence humaine, dispositifs d'effarouchement, etc.), on est dans le cadre dérogatoire qui autorise des tirs. La possibilité d'intervention sur un individu fait partie de la panoplie des réponses à la présence du loup, à partir du moment où ce qui prime est l'acceptation de la présence de l'espèce et où les protections les plus efficaces possibles ont été mises en œuvre.  
**B. C.** : La difficulté avec le loup c'est qu'il a une sorte de proximité avec l'humain. Il a pris l'habitude de venir consommer des moutons même au pâturage gardé. Il faut réorganiser une relation loup - humain qui n'existe plus ou qui est devenue trop déséquilibrée, où l'humain pourrait de nouveau assumer sa place dans l'écosystème. Il faut probablement employer des moyens plus coercitifs, voire létaux s'il le faut, pour que le loup comprenne que sa nourriture se trouve parmi la faune sauvage. Il ne s'agit pas de jouer au trappeur, mais de protéger les troupeaux.



# Les pages du Syndicat Mixte



## AUJOURD'HUI AVEC... AGNÈS TRÉGRET

Vice-présidente du Parc naturel régional du Vercors en charge de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors

### LA GESTION DE LA RÉSERVE NATURELLE DES HAUTS-PLATEAUX DU VERCORS, L'AFFAIRE DE TOUS

Si la Réserve naturelle des Hauts Plateaux du Vercors semble un lieu ordinaire puisque l'on y accède simplement, elle est extraordinaire lorsque l'on dénombre ses richesses naturelles et anthropiques.

Ses paysages somptueux, composés de milieux naturels où s'expriment une faune et une flore diversifiées et souvent sensibles, les rendent uniques. L'humain, qui les fréquente depuis si longtemps, y a laissé son empreinte et la laisse encore. Ces traces sont parfois infimes, de la taille d'un silex, parfois plus imposantes comme les ruines d'une jasse. Certaines nous guident comme ces cairns anciens complices des bergers, d'autres traces impactent durablement les richesses fragiles de ce territoire.



Photo: PNRV / Nadia Romin

L'enjeu de préservation des Hauts Plateaux implique une gestion quotidienne de cet espace et explique la réglementation liée à son statut de Réserve naturelle nationale acquis en 1985. Le Parc naturel régional du Vercors, qui assume avec fierté la responsabilité de la gestion de cet espace protégé, s'est donné pour objectif d'en rendre compréhensible la réglementation par tous les usagers. Nous savons qu'une fois comprise, elle sera acceptée et respectée. Un exemple. On constate encore trop souvent les restes de feux de bivouac qui

dégradent l'endroit et provoquent des dérangements sur la faune active la nuit. Si la sanction pénale est la réponse adaptée à cette infraction, nous sommes surtout convaincus que le contrevenant passe à côté de moments envoutants. Sans feu, il est possible de voir une chouette ou une chauve-souris cacher le temps d'un instant le ciel étoilé d'une grande pureté ou d'entendre le craquement d'une branche brisée par la patte d'un cerf.

Parfois vue comme une contrainte, la réglementation est pourtant l'une des conditions pour que la Réserve demeure sauvage et admirable et pour qu'ainsi ses visiteurs y puisent, comme moi, un profond sentiment de liberté. Prendre conscience, individuellement et collectivement, de la nécessaire préservation de la Réserve et devenir sensible à l'idée d'en respecter les contraintes, c'est participer à sa conservation à l'instar de l'équipe de la Réserve naturelle qui traduit cette direction dans ses missions et actions au quotidien. Cette direction impulsée, c'est la seule empreinte que j'espère transmettre, moi qui suis si simplement là-haut.

### LABEL « PARTNER INSPIRATION VERCORS »

Inspiration Vercors, marque touristique territoriale, a pour objectif de partager les valeurs propres à notre massif (protection, transmission, liberté et ressourcement) et de se rassembler autour d'une seule bannière. Inspiration Vercors lance en 2019 le label « Partner Inspiration Vercors » destiné aux professionnels du tourisme qui souhaitent s'associer à ce projet fédérateur. Pour obtenir ce label, ils s'engageront à répondre aux critères en lien avec les valeurs de la marque, adaptés à chaque filière (hébergements, prestataires d'activités, organisateurs de manifestations et sites touristiques). Une valorisation spécifique sera ensuite réalisée pour ces professionnels.

PLUS D'INFORMATIONS:  
www.inspiration-vercors.com



### GRÉGORY LOUCOUGARAY, LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DU PARC

Grégory Loucougaray, chargé de recherche en écologie végétale au sein de l'unité de recherche « Écosystèmes Montagnards » de l'Irstea à Grenoble a été élu président du Conseil scientifique en novembre 2018. Spécialisé dans les sciences du vivant : il travaille en particulier sur les végétations d'altitudes et leur évolution dans un contexte de changement climatique, en lien avec les usages et pratiques agricoles qui s'y exercent. Il succède à François Véron qui devient vice-président chargé de la relation aux instances du Parc. Le Conseil scientifique est d'un grand apport : il formule des avis sur les enjeux auxquels est confronté le territoire et sur les grandes orientations prises par le Parc.



Photo: PNRV / Agnès Trégret

## LES ANIMAUX SAUVAGES RÉVÉLATEURS DE NOS RELATIONS À L'ENVIRONNEMENT

Photo: Comtreak/Pixabay - Licence CC0

En mettant en cause régulièrement les barrières symboliques ou réglementaires (espèce protégée / invasive; espèce et espace domestiques / sauvages, espace protégé ou non...), la faune sauvage montre comment nature et culture sont entremêlées et ne peuvent être pensées séparément. Mais cette interpénétration du naturel et du social pose des questions complexes sur la manière de vivre avec les animaux sauvages et de concevoir leur gestion, à la croisée de la connaissance scientifique, des pratiques humaines et des postures éthiques.

### CE QUE RÉVÈLE L'ANTHROPOCÈNE DE NOS RELATIONS À L'ENVIRONNEMENT

Certains chercheurs proposent le terme d'Anthropocène pour qualifier la période actuelle comme nouvelle ère géologique. L'Anthropocène serait la période durant laquelle les sociétés humaines impacteraient l'environnement et plus globalement la planète d'une telle manière qu'elles en seraient devenues une véritable force géologique. Si elle est débattue dans sa légitimité scientifique en termes géologiques, cette notion intéresse tout particulièrement certains courants des sciences humaines et sociales car elle interroge notre relation à l'environnement. La pensée moderne, héritée du siècle des Lumières, conçoit en effet la « Nature » et la « Culture » de manière séparée : la Nature est ainsi prise comme une entité extérieure à la société que l'on peut maîtriser par le progrès scientifique et technique ou que l'on doit protéger de toute intervention humaine. Or, cette pensée moderne a montré son incapacité à prendre soin de la biodiversité et de la Terre. Nous assistons en effet à ce qui est considéré comme l'aube de la 6e extinction du vivant avec, selon les dernières études scientifiques, plus de 30% des espèces connues et étudiées qui voient leur nombre et leur distribution spatiale diminuer. Ce constat nous amène à deux réflexions sur nos relations à l'environnement. Si les sociétés humaines ont une capacité de transformation du monde, elles partagent aussi avec les autres espèces vivantes une vulnérabilité face à la dégradation des écosystèmes, puisque, au final, cette extinction risque fort de concerner aussi l'espèce humaine.



Dessin réalisé pour Irstea

### DES ÉVOLUTIONS CONTRADICTOIRES DE LA BIODIVERSITÉ

Mais, si l'on s'intéresse aux animaux sauvages, cette dégradation de la biodiversité n'est pas forcément expérimentée au quotidien par des personnes non spécialistes des espèces animales. Pour nous faire prendre la mesure de la régression des insectes, les scientifiques évoquent des pratiques quotidiennes non directement liées à l'observation de l'environnement, en évoquant par exemple le constat du pare-brise des voitures qui n'est plus aussi constellé d'insectes percutés qu'auparavant.



Photo: Bernard Ballon



Photo: PNM / Nicolas Anquet

L'expérience quotidienne des habitants des espaces tels que le Parc naturel régional du Vercors est peut être a contrario plus souvent celle d'une progression de certaines espèces, comme celles dites « invasives » ou encore celles dites « généralistes », comme certains grands mammifères (sangliers, loups, cerfs, etc...). Ces évolutions contradictoires de l'environnement, entre espèces menacées et espèces en augmentation, nous rappellent que l'environnement, comme les sociétés humaines, évoluent constamment et se transforment mutuellement. Il n'y a pas une Nature immuable, comme il n'y a pas de société figée mais il y a bien des sociétés et des environnements en évolution permanente. De ce fait, il ne peut y avoir de « bonnes relations » et de « bons modes » de gestion de l'environnement et de la faune sauvage qui s'appliqueraient de la même façon partout et en tout temps. Comment alors définir des modes de vie ensemble avec les animaux sauvages ? Comment décider de la manière de gérer la faune sauvage ?

## PORTRAIT | CORALIE MOUNET

Coralie Mounet est chargée de recherches CNRS en géographie au sein du laboratoire Pacte à Grenoble depuis 2013. Ses activités de recherche portent sur les relations société / nature dans un contexte de changements globaux, et plus particulièrement sur les relations entre humains et animaux. Après avoir étudié les conflits et les controverses autour de la gestion d'animaux « à problème » (les loups et les sangliers) pendant ses travaux de doctorat, elle s'est penchée sur les relations entre humains et animaux dans des protocoles de suivi et de connaissance des grands mammifères. Dans une approche comparative, elle s'intéresse aujourd'hui à diverses situations, depuis des activités de chasse à la préservation de la nature en ville, en passant par les questions liées à la faune sauvage dans les espaces protégés.



Photo: PNM / Raphaële Bruyère

## LES MODES DE « VIE ENSEMBLE » AVEC LES ANIMAUX SAUVAGES

Tout d'abord, les connaissances scientifiques nous permettent de comprendre l'état des populations animales et de préconiser des formes de gestion pour maintenir un état de conservation favorable. Mais la définition de la gestion de la faune sauvage ne peut s'appuyer seulement sur cette connaissance, qui reflète une seule manière de parler au nom de la Nature. D'autres formes de pratiques, de savoirs mais également de sensibilités, de postures éthiques sont importantes à considérer pour prendre en compte la complexité de ce monde.

Parce qu'ils sont particulièrement médiatisés, les débats sur les manières de vivre avec les loups constituent un exemple parlant. La gestion des loups interroge « la pensée moderne » présentée précédemment. D'un côté, les protéger de toute intervention humaine paraît difficile car son comportement de prédation sur les animaux domestiques rend vulnérables les éleveurs et les bergers dans leur pratique professionnelle et dans leur situation sociale, psychologique, émotionnelle et par là remet en question les modèles de production de viande, de lait et des paysages associés à l'élevage extensif. D'un autre côté, on ne peut les maîtriser par le progrès scientifique et technique, en anticipant un comportement qui serait commun à l'espèce. Les loups ne sont pas toujours prévisibles, car ils ont également des comportements particuliers, dépendants de leur apprentissage du territoire dans lequel ils évoluent. Cela pose alors la question de la manière dont on peut articuler des principes généraux de gestion avec les caractéristiques particulières d'un territoire.

Au final, la question des loups met en évidence la manière dont la dimension relationnelle est aussi importante que les connaissances scientifiques et techniques dans la gestion des animaux sauvages. Qu'il s'agisse des loups ou d'animaux moins visibles et plus vulnérables, il semble important de prendre en compte la multiplicité des interrelations entre humains et animaux sauvages ainsi que leurs conséquences en termes de vulnérabilités humaines et animales.

# PRODUIRE ET MANGER LOCALEMENT

Bertrand Vaussenat, vice-président de la Communauté de communes Royans-Vercors et délégué du Parc est un ambassadeur passionné de son territoire. Le Projet Alimentaire Territorial<sup>1</sup> lui offre l'occasion rêvée de mieux valoriser les productions locales dont il est le fervent promoteur.



Photo: DR

## Comment vous êtes-vous intéressé à la question alimentaire ?

Le pôle social de la Communauté de communes Royans-Vercors portait une démarche alimentaire en direction des seniors et des jeunes. Avec l'aide du Parc, nous sommes allés plus loin avec la création d'un Projet Alimentaire Territorial (PAT), un projet passionnant qui croise à la fois l'économie, le social, l'éducation, la culture, les entreprises, et toutes les générations. L'objectif est de manger mieux et le plus local possible. Je me réjouis du travail avec le Parc avec qui nous sommes partenaires. Ses compétences nous permettent de porter des projets ambitieux comme celui-ci, seuls ce serait très difficile.

## Quel est le périmètre de ce Projet Alimentaire Territorial ?

C'est celui de la Communauté de communes Royans-Vercors dont treize communes sont situées en Royans et cinq en Vercors drômois ce qui représente environ 10 000 habitants. Il me semble que c'est la bonne échelle pour engager un Projet Alimentaire Territorial. Son volet agricole a toute sa place, notre territoire compte environ 190 exploitations agricoles (élevage bovins, ovins, caprins, arboriculture, maraîchage, culture de la noix). La restauration collective sert plus de 1 000 repas quotidiennement (crèches, écoles, collèges, maisons de retraite, centres de vacances).

## Comment fonctionne-t-il ?

Il y a des étapes à franchir. La démarche est co-construite avec toutes les parties prenantes, agriculteurs, consommateurs

représentés par les cantines scolaires ou les maisons de retraite, les centres sociaux ou de loisirs. Les attentes et besoins se sont exprimés dans le cadre de la phase de concertation et, nous, élus, les avons pris en compte pour établir un plan d'actions sur trois ans qui a démarré en janvier. J'ai beaucoup apprécié cette forme d'intelligence collective. La porte d'entrée de notre PAT est la santé. Nous avons observé une forte demande de circuits courts, de bio et surtout d'une source d'alimentation locale. Ensuite, pour ajuster demande et production, il faut étudier précisément le potentiel alimentaire du territoire appelée aussi « capacité nourricière » sans laquelle rien ne peut être imaginé. Là encore, la convention signée avec la Chambre d'agriculture de la Drôme et la mise en relation avec l'école supérieure d'agriculture ISARA nous apportent une aide précieuse. C'est la Chambre d'agriculture qui se charge de l'étude de capacité nourricière qui va démarrer. Et parallèlement, il faudra orienter les jeunes agriculteurs vers ces nouvelles demandes de la population.

## Quelles autres actions avez-vous lancées ?

Plusieurs actions concrètes ont déjà été menées ou vont l'être : en 2018, avec l'IREPS (Instance Régionale d'Éducation et de Promotion Santé), les aidants en

charge de personnes dépendantes, âgées ou handicapées, se sont formés aux bases d'une alimentation équilibrée et saine ; à l'occasion de la semaine bleue, les seniors ont été sensibilisés aux bienfaits de la cuisine de saison. Cette année, nous travaillons à la diffusion d'un cahier des charges commun aux crèches et à la restauration scolaire, puis nous organiserons notamment des marchés de producteurs locaux à proximité des écoles. Un escape game, dont l'intrigue tournera autour des questions d'alimentation sera réalisé par les jeunes d'Ad'air et d'Activ'Royans.

## BIO EXPRESS

Gendarme de formation, Bertrand Vaussenat, originaire de Grenoble, a vraiment connu le Vercors de 1989 à 1997 en qualité de commandant de la brigade de gendarmerie de La Chapelle-en-Vercors. Amoureux de la beauté des lieux et attaché à ses habitants, il décide d'y revenir... en 2004, après avoir quitté la gendarmerie. En 2012, à l'occasion d'élections partielles, il se présente à titre personnel à La Chapelle-en-Vercors. Réélu en 2014, son engagement le porte vers des fonctions au sein de la nouvelle Communauté de communes Royans-Vercors en 2017 et au Parc du Vercors dont il est délégué. La politique, il l'a vécue comme une continuité étant déjà fortement impliqué dans la vie associative locale auprès du Ski Club ou du Vercors Ski de Fond.

1. Grâce au soutien financier européen Leader Terres d'Echos.

# LOUP ET TERRITOIRE : UN PLAN CONCERTÉ

Depuis le retour spontané du loup dans le Vercors, le Parc joue son rôle de médiateur auprès de l'ensemble des acteurs concernés. En soutien au pastoralisme, il anime un Plan loup à l'échelle du massif, décliné en programme d'actions.

## LE RETOUR DU LOUP DANS LE VERCORS

Venus d'Italie par le Parc national du Mercantour, les premiers loups font leur apparition en France en 1993, après une soixantaine d'années de disparition. Sur les Hauts-Plateaux du Vercors, l'année 1997 marque le retour avéré du loup, espèce protégée par la convention de Berne. Aujourd'hui, plusieurs groupes vivent entre Trièves et Hauts-Plateaux, jouant sur la complémentarité de ces territoires. « Selon la technique des hurlements provoqués, trois meutes avec reproduction ont été identifiées sur le massif et trois autres entre Vercors et Trièves. Ce travail d'identification reste à préciser côté Drôme » explique Manon Chevalier, chargée de mission Biodiversité et Natura 2000. « S'il est difficile de connaître le nombre précis d'individus, les loups exercent une pression

de plus en plus contraignante sur l'activité pastorale, l'un des piliers économiques du massif » précise t-elle. Depuis plus de 2 000 ans, le pastoralisme se pratique dans les milieux naturels ou semi-naturels du Vercors qu'il façonne et transforme. Cette activité contribue largement aux paysages et aux richesses écologiques et patrimoniales du massif. Tout au long de son histoire, le pastoralisme a connu de nombreux changements. Mais plus récemment, l'évolution des cheptels, la diminution de la main d'œuvre disponible et le retour du loup ont encore bouleversé les pratiques. La présence de ce prédateur contraint éleveurs et bergers à centrer les troupeaux à proximité des exploitations et des cabanes pastorales, à abandonner les quartiers les plus éloignés et à limiter l'accès au pâturage de nuit et aux « couchades libres ». Les attaques, outre les pertes économiques qu'elles engendrent et les bouleversements au sein du troupeau, sont très difficiles à vivre.

## LE PARC MOBILISÉ

Dans un premier temps, le loup se cantonne aux Hauts-Plateaux du Vercors. La Réserve naturelle, outil de protection au cœur du Parc, poursuit un double objectif : gérer le retour d'une espèce protégée et limiter les attaques sur les troupeaux

en mettant en place, dès le retour du loup, des actions spécifiques pour accompagner les éleveurs. Par exemple : renforcement du système radio, amélioration des pistes des cabanes, aménagements pastoraux (parcs électriques, chiens de protection...), appui des gardes mandatés par l'État pour dresser les constats. En 2006, les élus du Parc expriment leur soutien au pastoralisme dans une première motion, inscrite dans la charte 2008-2020. La présence du loup est une réalité

mais ne doit pas se faire au détriment du maintien de l'activité agricole, primordiale pour le massif. « Suite aux élections de 2016, la nouvelle équipe élue a souhaité affirmer à nou-

veau une position collective dans un contexte qui avait évolué, avec une population de loups organisée en meutes et qui compte des naissances » précise Michel Vartanian, 1<sup>er</sup> vice-président du Parc en charge de la biodiversité. En septembre 2017 et malgré leurs différentes sensibilités, les élus votent à l'unanimité une nouvelle motion. Avant même la sortie du plan loup à l'échelle nationale, ce document acte une ambition forte : **faire du Vercors un territoire expérimental et innovant, grâce à un nouveau mode de gouvernance locale sur la question du loup.**

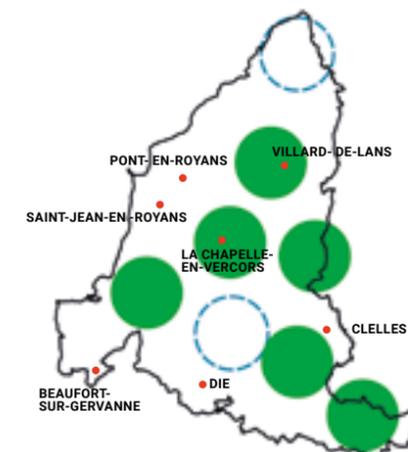
### Faire du Vercors un territoire expérimental

## UN RÔLE DE MÉDIATEUR

Le consensus politique des élus offre une base prometteuse d'un travail collaboratif, le bureau exécutif souhaitant associer un maximum de partenaires. Le loup, l'un des onze sujets stratégiques prioritaires du syndicat mixte, est donc abordé selon une démarche participative. Au-delà des clivages que suscite le retour du loup, le Parc joue son rôle de médiateur et de rassembleur. « La volonté du Parc est de partager les points de vue sur le retour du loup et de travailler ensemble pour un projet concerté et partagé » souligne Manon Chevalier. L'objectif, un « plan d'actions Vercors : loup et territoire ». En mars 2018, une journée thématique rassemble associations et organisations agricoles et pastorales, associations naturalistes, élus, services de l'État et Conseil scientifique du Parc. Les personnes présentes échangent et partagent leur regard au fil de cinq ateliers thématiques qui aboutissent à une première ébauche d'actions d'expérimentation. Étape suivante d'avril à juin 2018, lorsque les premières pistes sont complétées par des rencontres individuelles ou collectives. L'équipe, techniciens et élus, compile alors l'ensemble des informations et rencontre les différents services de l'État afin de vérifier la faisabilité juridique des propositions et leur articulation avec le plan national d'action 2018-2023 sur le loup et les activités d'élevage, ou « plan loup », qui sort entre-temps. Enfin, en juin 2018, les acteurs



Photo : PNRV / Nicolas Antoine  
Hurlement provoqué, technique mise en place par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage pour identifier les groupes familiaux installés.



Les ronds verts : zone de présence permanente  
Les ronds en pointillés : zone de présence à confirmer

Extrait du bilan annuel ONCFS 2018

## ET LES CHIENS DE PROTECTION ?

Avec le retour du loup, les chiens de protection se sont généralisés auprès des troupeaux. Camille Fraissard de l'association de V.I.E. (Vulgarisation et Initiatives en Éthologie) s'intéresse à leurs comportements afin de mieux connaître les lignées qui sont à la fois efficaces contre le loup et conciliantes avec les différents usages de la montagne. En cherchant à limiter les situations conflictuelles, le Parc valorise conjointement les savoir-faire locaux sur la recherche de lignées intéressantes et le tourisme. « Le Parc agit pour un territoire vivant et ouvert, en gardant un équilibre entre les activités pastorales et de loisirs » souligne Manon Chevalier. Quel comportement adopter face à un chien de protection en randonnée pédestre ou en VTT ? Rester calme en évitant tout geste agressif, descendre de son vélo, ne pas s'approcher pour caresser le chien ou prendre le troupeau en photo, mais le contourner et laisser son propre chien à la maison.

sont invités par le Parc à valider la démarche et l'organisation de la gouvernance, selon un calendrier de réalisation. « Le mode d'animation que nous avons pro-



Troupeau et patou sur l'alpage de Grande Cabane.

posé a pu frustrer certains participants, comme certains éleveurs. Mais la concertation a cependant fonctionné, rassemblant autour de la table des acteurs qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Les élus du territoire, dont les députés et les sénateurs, se sont également emparés du sujet en proposant des amendements votés dans la loi Pastoralisme. Une logique ascendante a été initiée, partant de la réalité du Vercors» détaille Michel Vartanian.

### TROIS AXES STRATÉGIQUES

Sans attendre la réponse du ministère de l'Écologie<sup>1</sup>, le Parc décide toute fois d'agir : « les trois axes stratégiques développés dans le plan d'actions concerté vont commencer à se décliner par anticipation, avant même de bénéficier d'enveloppes budgétaires dans le cadre du plan loup national » souligne Manon Chevalier. **Premier axe** : transmission et partage de l'information, des connaissances et des usages (la prédation et la protection) de manière transparente (en établissant un mode de gouvernance spécifique au Vercors). **Deuxième axe** : capitalisation et acquisition de nouvelles connaissances sur le loup, son éthologie<sup>2</sup>, son fonctionnement. **Troisième axe** : évaluation de la protection des troupeaux en présence du loup (développer et tester des modes de protection alternatifs et fluidifier les démarches administratives). La mise à disposition



Photo: Pierre Jayet



En haut : Troupeau de Peyre-Rouge. Ci-contre : loup photographié par piège photo sur la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux.

d'équipes spécialisées auprès des éleveurs est également visée afin de les accompagner dans leur détresse face à l'impuissance qu'ils peuvent ressentir en cas d'attaque du loup.

### PREMIÈRES ACTIONS À LA LOUPE

Concrètement, le Parc mobilise ses propres moyens financiers et s'appuie sur un « groupe de référents » qui coordonne les actions et redéfinit leur priorité. Modérateur, ce groupe est également chargé de communiquer sur le territoire et de dénouer les situations de conflits entre usagers. Il se compose de deux élus, d'un éleveur, d'un représentant des services pastoraux, d'un chasseur, d'un naturaliste et d'un membre du Conseil scientifique. Et le travail avance. Un centre de ressources web va voir le jour, afin de centraliser les informations sur le loup et les rendre accessibles. Le Parc s'appuie

**Le Parc joue son rôle de médiateur et de rassembleur**

également sur le travail de partenaires afin de construire des solutions de protection des troupeaux. **Carte interactive développée par les services pastoraux de l'Isère, Map loup** intègre les déclarations d'attaque de manière à diffuser une information rapide et transparente à l'usage des éleveurs et autres acteurs. Cette application va s'étendre aux départements de la Drôme et de la Savoie, avec l'appui de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Ensuite, ces informations seront croisées avec le suivi du comportement des ongulés de la Fédération des chasseurs de la Drôme. Grâce à des pièges photos, celle-ci s'intéresse en effet à la prédation de la faune sauvage par le loup et aux comportements induits. L'application Vercors rando<sup>3</sup> permettra la **visualisation des périmètres où les chiens de protection sont en garde, une formation sera proposée aux accompagnateurs en montagne, un projet scolaire sera soumis aux établissements du Vercors (2019-2020)**. Autant d'éléments de connaissance et de mise en réseau permettant d'échanger, de communiquer et d'agir.

## PROJET ALIMENTAIRE TERRITORIAL, QUÉSACO ?

De plus en plus d'élus et de citoyens font le constat qu'il est urgent de reprendre le contrôle de leur alimentation. Le projet alimentaire territorial (PAT) donne un cadre officiel aux initiatives multiples et permet de soutenir la structuration des filières de proximité pour rapprocher production et consommation locales<sup>1</sup>.



### QU'EST-CE QU'UN PROJET ALIMENTAIRE TERRITORIAL ?

Prévu dans la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt du 13 octobre 2014 (Art 39), le projet alimentaire territorial propose un cadre pour réaliser un projet alimentaire co-construit et partagé par les acteurs territoriaux de l'agriculture et de l'alimentation du territoire visant à favoriser le développement local et durable de l'agriculture et de l'alimentation. La démarche est impulsée par un collectif qui réunit collectivités locales, groupements de producteurs, agriculteurs, associations de citoyens... La première étape doit être un diagnostic de territoire partagé : nombre d'agriculteurs, évaluation des besoins, surface en bio, offres de restauration, foires et marchés bio, outils de transformation mobilisables... Ensemble, ils vont définir leurs grands choix d'actions.

### POURQUOI ENTRER DANS CETTE DÉMARCHE ?

Élaboré de manière concertée, le PAT propose un cadre pour mener des actions susceptibles d'avoir des impacts économiques (bénéfiques en terme d'emplois), sociaux, environnementaux, et de santé :

- Structurer des filières agroalimentaires : soutien à l'installation des agriculteurs, développement des circuits courts (consommer local et de saison), introduction de produits bio et locaux dans la restauration collective...
- Préserver la santé et l'environnement : alimentation saine, réduction des émissions de gaz à effet de serre (réduction des transports), baisse des pesticides et amélioration de la qualité de l'eau et des sols (valoriser le mode de production agro-écologique), réduction du gaspillage alimentaire, valorisation des bio-déchets...
- Mener un véritable projet de territoire : renforcer l'agriculture locale, l'identité culturelle du terroir, la santé des personnes, créer du lien entre producteurs et consommateurs...

### QUELLES EN SONT LES ÉTAPES ?

Le PAT est généralement initié par une collectivité territoriale (commune, intercommunalité, Département, Pays), des services de l'État (DRAAF<sup>2</sup>) ou des acteurs forts du territoire (Parcs naturels, regroupements de producteurs...) qui ont une capacité d'organisation. Après la phase de diagnostic et la formulation des besoins et attentes, les parties prenantes choisissent les actions de terrain à mener et la façon de les mettre en œuvre.

### CÔTÉ FINANCEMENTS

Le financement d'un PAT peut venir de fonds publics ou privés (mécénat...). Depuis 3 ans, le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation lance un appel à projet, dans le cadre du Programme National pour l'Alimentation. Par ailleurs, le groupe porteur de projet peut déposer une demande de labellisation « PAT » auprès de la DRAAF qui l'accompagnera dans sa démarche auprès du ministère de l'agriculture. Ce label est un moyen de valorisation et de reconnaissance. Mais tous les projets alimentaires de type PAT ne sont pas nécessairement labellisés, ils n'en sont pas moins intéressants et innovants. D'autres financements peuvent être mobilisés : des financements européens (FEDER, FSE et FEADER<sup>3</sup>) et des fonds des Départements, de l'Agence Régionale de Santé, de la DRAAF...

### ZOOM SUR LE VERCORS

Le Parc du Vercors intervient dans l'accompagnement à l'émergence de PAT locaux, ceux-ci n'entrent pas nécessairement dans le cadre de la labellisation mais ils visent les mêmes objectifs et s'inscrivent également dans une démarche participative. Sur son périmètre, le Parc accompagne les PAT de la Communauté de communes Royans-Vercors<sup>4</sup>, et des villes de Seyssins et Seyssinet-Pariset (agglomération grenobloise).



Élaboration du plan loup Vercors : première réunion de concertation en mars 2018.

1. Depuis, un courrier du ministre de la Transition écologique et solidaire a été adressé aux parlementaires qui l'avaient interpellé.  
2. Étude des mœurs et du comportement individuel et social des animaux.  
3. <http://rando.parc-du-vercors.fr>

1. À lire aussi : « Des assiettes au plus près du territoire », in Le Vercors n°73 | mai 2018, pp. 14-16.

2. Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt.

3. Les Fonds européens sont des enveloppes financières accordées aux États membres de l'Union européenne pour leur permettre d'être solidaires les uns des autres tout en restant compétitifs dans l'économie mondiale. On parle de Fonds structurels européens : il s'agit notamment du Fonds européen de développement régional (FEDER), du Fonds social européen (FSE), et du Fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER).

4. Des exemples d'actions dans l'interview de Bertrand Vaussenat, vice-président de la Communauté de communes du Royans Vercors, page 21.

## MANON CHEVALIER, LA NATURE À VISAGE HUMAIN

La trajectoire de Manon a le mérite de la cohérence. Tombée à la naissance dans le chaudron du Vercors, elle lui consacre chaque jour son expertise pour tenter d'en faire un territoire où l'homme et la nature sont d'indissociables alliés.

Originaire du Trièves, secteur du Parc naturel régional du Vercors, Manon grandit un pied sur le versant est du massif, l'autre sur le versant ouest, une partie de sa famille vivant dans le Royans. Initiée tôt aux joies des sports de nature, elle arpente le territoire en long et en large, se forgeant une solide connaissance des lieux. Elle quitte les contreforts du Vercors pour une licence de biologie sur le campus grenoblois, suivie d'un master dédié à la gestion des milieux naturels et des espaces montagnards. Mais l'homme manque au tableau : un master en sociologie de l'environnement donne forme à son projet professionnel, fondé sur une conviction tenace. «*Il faut mettre l'humain au centre pour le convaincre de préserver la biodiversité. J'ai toujours eu envie de travailler pour des espaces naturels dans lequel l'homme a sa place.*»

### L'HOMME, ACTEUR DE SON ENVIRONNEMENT

Sa première immersion se fait dans l'étang de la Réserve naturelle régionale de Haute-Jarrie où elle capture des tortues de Floride devenues trop encombrantes pour leurs propriétaires, mais dévoreuses d'œufs de canards : «*J'ai mesuré l'importance de la sensibilisation pour que les gens comprennent les conséquences de leurs actes.*» Manon se frotte à l'épineux dossier du loup pour l'Irstea<sup>1</sup>, intéressée par la cristallisation des tensions suscitées par sa présence. Elle travaille aussi à la protection du tétras-lyre, réalisant pour la LPO Isère un suivi scientifique au Col du Coq en Charente et une enquête auprès du public. Forte d'un réseau étoffé, Manon est rattrapée par le Vercors où le Parc sollicite ses compétences techniques et relationnelles. Car il n'est pas toujours aisé de réunir autour d'une table des acteurs dont les points de vues s'opposent. C'est le pari que fait Manon au quotidien. Chargée de la gestion de sites Natura 2000 – un réseau européen de zones considérées menacées –, elle travaille avec les agriculteurs et les éleveurs. «*Au-delà des suivis scientifiques, l'objectif est de faire émerger des pratiques d'exploitation favorables à la préservation de ces milieux et de leurs espèces*», explique Manon. Comment son travail est-il accueilli sur le terrain ? «*Au départ, j'avais l'étiquette de l'écologiste soucieuse des milieux au détriment des hommes qui en vivent. Mais ces sites visent à intégrer la biodiversité au sein des pratiques agricoles*», explique la chargée de mission, qui remarque que la population de tétras-lyres sur les Hauts-Plateaux bénéficie de pratiques pastorales qui lui sont favorables.



Photo: PNRV / Nadia Rouin

### TROUVER LE BON ÉQUILIBRE

Au fait des enjeux du pastoralisme, Manon s'est vue confier le dossier du loup l'an dernier. À la demande des élus, elle a organisé une concertation entre les acteurs de toutes sensibilités pour définir un programme d'actions s'inscrivant dans le cadre du Plan national. «*Nous cherchons des solutions pour travailler ensemble, sans nier les problèmes mais en essayant de couper court aux idées reçues de part et d'autre*», explique-t-elle. Dans le cadre de ses autres missions sur la biodiversité, ses travaux sont variés : assurer une cohérence d'actions entre les différents porteurs d'Espaces Naturels Sensibles ; participer à l'opération «*Alpages sentinelles*» menée sur l'ensemble des Alpes françaises pour comprendre et anticiper l'évolution des pratiques pastorales au gré du changement climatique ; accompagner l'agglomération de Valence dans la réalisation d'un «*Atlas de la biodiversité*» inventoriant les richesses du territoire pour mieux les protéger. Ou animer le Conseil scientifique du Parc pour solliciter l'avis des experts, par exemple sur la révision de la charte. Au sein du service Biodiversité & Ressources naturelles, elle veille, en lien avec ses collègues Florence Niel et Pauline D'Adamo, chargées de missions Biodiversité et Natura 2000, à la prise en compte des enjeux de la Biodiversité dans toutes les actions menées par le Parc. Tout cela sans débrancher le cerveau dans sa vie personnelle d'habitante du Royans où elle a mis en place un projet autour d'une alimentation locale dans la crèche de ses enfants, organisé un rallye nature près d'un site Natura 2000 pour sensibiliser les écoliers... Vous avez dit cohérence ?

1. Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture.

## MÊLEZ-VOUS DE CE QUI VOUS REGARDE!

Le Parc du Vercors ouvre des discussions sur son projet de territoire<sup>1</sup>, ses priorités et ses grandes orientations pour les années à venir. Un moment essentiel puisque c'est sur la qualité de ce travail que l'État renouvellera le classement en Parc naturel régional et que les communes confirmeront leur adhésion. C'est un temps privilégié qui permet à tous, aux habitants, aux élus et aux professionnels de partager une culture commune.

Au début de l'année 2019, nous vous proposons de dire de quelles manières vous êtes attachés au Vercors afin d'apporter des éléments à nos évaluateurs<sup>2</sup>. Les résultats de ces premières consultations montrent que la tranche d'âge des 20/30 ans s'est particulièrement mobilisée : beaucoup d'entre vous ont des attentes fortes envers les institutions publiques en matière de déplacements et des inquiétudes quant à l'équilibre entre préservation des paysages, cadre de vie, et développement économique (tourisme, agriculture, énergies...).

**Du 15 mai au 31 juillet, il est encore possible de participer à cette consultation**, cette fois pour se projeter vers demain. En tant qu'habitants du Vercors, vous êtes bien sûr les premiers concernés. Vous avez sans aucun doute des idées, des avis, des envies pour imaginer des réponses aux défis sociaux, environnementaux et culturels de notre massif. Énergies, alimentation, solidarités... les solutions reposent sur notre capacité à inventer collectivement ! Le Vercors n'a jamais cessé d'être un territoire de pro-

1. Le Projet de Territoire est un document par lequel une institution publique définit son avenir en matière de développement économique et social, d'aménagement et d'urbanisme, de transport et de logement, d'environnement, de gestion des ressources... La charte du Parc naturel régional du Vercors est ainsi un «*projet de territoire*» à l'échelle du massif.  
2. L'évaluation de la charte en cours depuis 2008 et le diagnostic de territoire (comparaison de l'état du territoire en 2008 et en 2018) ont été confiés à un cabinet indépendant.



jets dans lequel les initiatives d'associations, d'habitants, de socio-professionnels sont riches et nombreuses. Votre expérience, vos compétences et vos usages sont particulièrement importants, ils constituent un gage d'efficacité et de durabilité de la charte du Parc qui nous engagera pour l'avenir. Ainsi, votre collaboration n'est pas entendue comme un supplément d'âme, mais comme l'une des ressources de notre réflexion et de nos choix.

**Des outils numériques compléteront les temps de rencontres et d'échanges organisés dans vos communes** : une enquête en ligne, un appel à contributions libres et une application cartographique. Mêlez-vous de ce qui vous regarde n'est pas une vaine invitation, il s'agit de notre vie ici, de notre quotidien et de ce que nous souhaitons voir advenir....

### DITES-NOUS TOUT, L'ENQUÊTE

Compilées et synthétisées, vos expressions donneront de la matière pour formuler les grandes orientations en matière culturelle, d'éducation, d'agriculture et de forêt, d'aménagement, d'énergie, de biodiversité, et de tourisme qui apporteront des clés essentielles dans la prochaine charte 2023-2038.

### DITES-NOUS TOUT, LES CONTRIBUTIONS LIBRES

Écrites, sonores, musicales, visuelles... en choisissant ce qui vous parle le plus, nous recueillons vos propositions sur le thème «*Pour moi, le Parc de demain sera...*» en version numérique (jpg, pdf, mp3, mp4...). Une façon plus légère, plus poétique peut-être de s'impliquer... N'hésitez pas ! Cette matière sensible sera exposée et diffusée notamment lors des ateliers collectifs. À envoyer à l'adresse : par voie postale ou charte@pnr-vercors.fr

### DITES-NOUS TOUT, VERTACARTO

La cartographie participative, VertacartO, permet de recenser vos coups de cœur paysagers et de signaler vos appels à vigilance ou des problèmes précis. À ce jour, une quarantaine de sites ont été pointés par vos soins. À la fois intime et collectif, le paysage est l'affaire de tous et la résultante de nos choix de développement.

### PLUS D'INFOS :

L'application cartographique : [https://frama.link/ParcdVercors\\_VertacartO](https://frama.link/ParcdVercors_VertacartO)  
L'enquête : [https://frama.link/ParcdVercors\\_CestAVous2](https://frama.link/ParcdVercors_CestAVous2)  
Le mail : [charte@pnr-vercors.fr](mailto:charte@pnr-vercors.fr)  
Toutes les infos : <http://www.parc-du-vercors.fr>  
onglet Charte



# DES PROMENADES, DES LECTURES



## Le plateau du Vellan

**Durée de la boucle:** 4 h 30  
**Dénivelé:** + 782 m / - 782 m  
**Distance:** 14 km  
**Niveau:** moyen  
**Accessibilité:** pédestre



Le plateau du Vellan est un lieu d'une grande diversité écologique, patrimoniale et paysagère. Cette balade offre la possibilité de découvrir de nombreuses richesses de la vallée de la Gervanne, dont les célèbres et remarquables Gorges d'Omlèze.

Départ depuis le village de Plan-de-Baix (parking). Emprunter l'itinéraire GR 9 qui part vers le Nord jusqu'à Rimont, puis bifurquer à droite et rejoindre Sous le Vellan et Le Vellan. Se rendre jusqu'à la croix du Vellan d'où l'un des plus beaux panoramas de la région vous est offert. Continuer sur le GR 9 qui traverse tout le plateau du Vellan sur près de cinq kilomètres pour atteindre le carrefour de la Cote 999 mètres. Laisant le GR poursuivre sa route vers Léoncel, tourner à droite et descendre progressivement par un joli sentier en sous-bois jusqu'au croise-



ment du Grand Cros puis de Baume Noire, vous entrez alors dans le site classé des Gorges d'Omlèze. Emprunter momentanément la route (RD 578) qui remonte en direction de Plan-de-Baix. Laisser cette dernière dans un virage (toujours bien suivre le balisage jaune-vert) et prendre le chemin en sous-bois, qui permet de revenir petit à petit vers Plan-de-Baix. Revenu sur la route, la traverser et continuer

jusqu'au croisement de Vialaret puis Les Perriers, le village est alors tout prêt.

**POUR PLUS D'INFORMATIONS:**  
 Office de tourisme Cœur de Drôme - Pays de Crest Saillans  
 04 75 25 11 38  
 Retrouvez ce circuit sur [rando.parc-du-vercors.fr](http://rando.parc-du-vercors.fr) et Carto-guide Promenades et randonnées en Vercors « Gervanne – Royans Drôme » collection Parc naturel régional du Vercors.



### LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE LE TEMPS RETROUVÉ

**Notre empreinte cachée, Tout ce qu'il faut savoir pour vivre d'un pas léger sur la terre,** Babette Porcelijn, éd. Seuil, 2018, 224 p, 19,50 €

Plus des trois quarts de notre empreinte écologique est invisible. Bien sûr, pour réduire notre impact sur l'environnement et contribuer à moins polluer, chacun pense tout de suite au transport (moins de voiture par exemple) mais nous pensons moins aux toutes petites choses de la vie quotidienne qui, mises bout à bout, au final, auront beaucoup d'impact. Exemple: quand vous mangez de la sauce tomate, quand vous portez un simple jean ou un tee-shirt, quand vous utilisez un super téléphone portable, quand vous prenez une douche. Bref, l'empreinte cachée, c'est ce qu'on ne voit pas, ce dont nous n'avons pas conscience et qui pourtant compte.

C'est un livre facile et pratique à lire en famille!

SUIVEZ-LES: [www.librairie-autempsretrouve.fr](http://www.librairie-autempsretrouve.fr)



## LE LIVRE DE TERRE VIVANTE

**Petit traité du jardin punk Apprendre à désapprendre,** de Éric Lenoir, coll. Champs d'action - éd. Terre vivante, 96 pages, 2018, 10 €

Le jardin punk est écologique, économique, libre, paresseux, militant... en bref, il questionne fondamentalement le rapport de l'homme au paysage, dans son jardin comme en pleine ville. Avec un ton radical et humoristique, cet ouvrage donne des outils concrets pour faire passer la nature d'un statut dérisoire à un statut indispensable, accessible au plus grand nombre.

Éric Lenoir est paysagiste et pépiniériste. De Pompéi à Tchernobyl en passant par Créteil ou la Sologne, il envisage son métier sous le prisme de ses voyages et de ses rencontres.



La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.  
**PLUS D'INFOS:** [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org)



Photo: PNRV / Pricca Manuel

## LE VERCORS SUR LE PODIUM DU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DES PRAIRIES FLEURIES!

Lors du Salon International de l'Agriculture 2019, deux lauréats du concours local des prairies fleuries du Vercors, le GAEC des Ecureuils (Villard-de-Lans) et le GAEC des Rapilles (Engins), concourraient au niveau national.

Alain Francoz du GAEC des Rapilles a remporté la deuxième place au Concours Général Agricole des pratiques agro-écologiques prairies et parcours (dit Concours des prairies fleuries) dans la catégorie « Pâturage (exclusif) ». Bravo également à Alexis Fanjas du GAEC des Ecureuils qui concourait dans la catégorie « Prairies de fauche ». Ce concours permet la reconnaissance et la valorisation des pratiques et des savoir-faire qui témoignent d'un équilibre agro-écologique.

**VISIONNEZ LE CLIP SUR LES PRAIRIES FLEURIES:**  
<https://youtu.be/eFMEwJusl8>

## LA FÊTE DU BLEU, LES 27 ET 28 JUILLET 2019

La 19<sup>e</sup> édition de la Fête du Bleu du Vercors-Sassenage « l'agriculture d'aujourd'hui à demain » traversera les frontières entre les départements de la Drôme et de l'Isère. En effet, 3 villages s'unissent pour coorganiser la fête: Rencurel (le 24 juillet), Saint-Julien-en-Vercors (le 25 et 26 juillet) et Saint-Martin-en-Vercors, le samedi 27 et dimanche 28 juillet.

Une rencontre unique en son genre pour les 20 000 visiteurs qui découvriront toute la richesse de l'agriculture du Vercors au travers de ses animaux, ses savoir-faire et sa gastronomie.

**GUETTEZ LE PROGRAMME** sur la page Facebook @Fetedubleu



## LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE ET DU MÉMORIAL DE LA RÉSISTANCE

Deux expositions sont à l'honneur cet été dans les musées du Parc. Du 18 mai au 30 septembre, le Mémorial propose une exposition sur la célèbre bande dessinée de Dugomier et Ers *Les enfants de la Résistance*. Elle aborde, de manière ludique, les grands thèmes liés à la Seconde Guerre Mondiale et à la Résistance. Un petit coin lecture permettra de découvrir deux tomes de la BD ainsi que d'autres ouvrages jeunesse.

Au Musée de la Préhistoire, Céline Piret, archéologue et illustratrice en archéologie, présentera ses œuvres dans l'exposition « Quand le dessin raconte l'archéologie » du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.

Une nouveauté pour les familles en 2019: un jeu de piste pour suivre le parcours de Paul, jeune combattant pour la Liberté au Mémorial et un jeu d'aventures pour partir sur les traces d'un enfant de la Préhistoire au Musée de la Préhistoire!

**POUR NE RIEN MANQUER, SUIVEZ L'ACTUALITÉ SUR LES SITES INTERNET:**  
[www.memorial-vercors.fr](http://www.memorial-vercors.fr) et [www.prehistoire-vercors.fr](http://www.prehistoire-vercors.fr) et leurs pages Facebook

ROUTES DES SAVOIR-FAIRE EN VERCORS

## DE COMBOVIN À LÉONCEL, LE CHARME DISCRET DES BALCONS DU SUD



Photo: Lionel Pascale

Ponctuée d'escalas panoramiques et gourmandes, cette boucle chemine à la rencontre de producteurs et d'artisans. C'est le Vercors doux et convivial qui passe des cols et croise de belles bâtisses. Parfait à vélo!



Photo: Noak

Photo: Noak



Photo: La pensée sauvage



Photo: Noak



Photo: Auberge Grand Echailion

Départ du village de Combovin, à l'extrême sud-est du Parc et au pied du massif, village paisible de 400 habitants accessible depuis Chabeuil. Petit café pour la route à l'**Auberge des trois ruisseaux** avant d'attaquer cet itinéraire, histoire de profiter d'un bistrot citoyen et gourmand à la croisée de la Véore, de la Vollonge et de la Cursayes. Installez-vous en salle ou en terrasse, inspectez l'ardoise du jour qui jongle avec le terroir, caillette et raviolis, noix et fromages de chèvre, consultez le programme des concerts, rencontres et autres **ateliers de l'association Casa Matta**. Sûr, vous prendrez plus de temps au retour pour découvrir cet espace dédié au lien social en milieu rural qui présente la particularité d'être ouvert toute l'année.

### CALME, AIR PUR ET DÉTOX

L'itinéraire emprunte la D 732 qui grimpe tranquillement en passant par le col de Jérôme Cavalli (842 m), site venté et déserté, pour arriver dans le grand calme de Gigors-et-Lozeron posé au pied de sa falaise. Cette commune abrite l'imposante

église romane Saint-Pierre sur sa motte médiévale. Vous pouvez passer la nuit chez Michel Monnier en sa **Maison d'accueil de Charousse**, dans le hameau du même nom. Du moins en semaine, le week-end étant réservé aux groupes. Cyclistes et randonneurs cohabitent joyeusement dans cette ancienne ferme maraîchère.

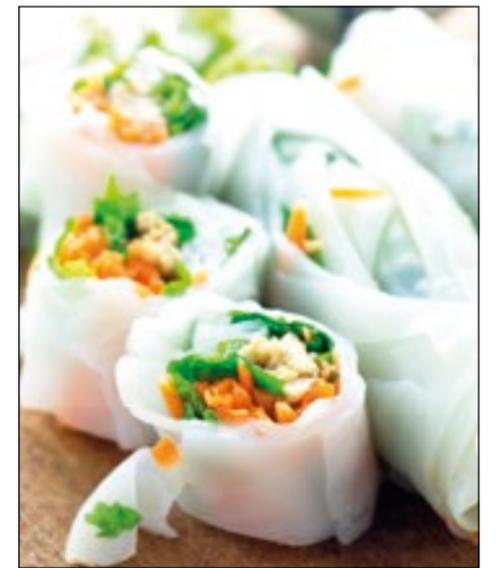
L'itinéraire se poursuit avec une belle vue sur les Trois Becs et la montagne de la forêt de Saoû. Vous laissez Beaufort-sur-Gervanne à droite, pour vous engager sur la D70 et rejoindre Plan-de-Baix où est implantée **La Pensée Sauvage, lieu de séjours détox** au sein d'une grande demeure qui domine les vallées alentour à 360°. D'ici vous n'êtes pas loin des impressionnantes gorges d'Omlèze, chères aux grimpeurs et du **Moulin de la Pipe**, café-restaurant-auberge de pays et site naturel pour de fameux concerts en extérieur. La **ferme bio de l'Épicurie** au hameau de La Blache propose ses pâtés, rillettes, caillettes, saucissons, sels aux herbes, sirops de plantes thym, sauge, sarriette et même une chambre d'hôte (04 75 76 46 83).

Vous poursuivez par cette route pour rejoindre le col de Bacchus (978 m) balisé pour les cyclotouristes (5%). Un beau plateau mène jusqu'à Léoncel en passant par La Vacherie où se situent les **Gîtes Valcaris** et le grand gîte d'étape joliment rénové de **La colo du Chaffal**, adhérent GTV et labellisé Accueil Vélo pour dormir, manger ou une simple halte à la buvette.

### ZONE DE SILENCE ET ZONE HUMIDE

Léoncel, où se croisent le GR 93 et le GR 9, est un camp de base pour de nombreuses randonnées pédestres, c'est aussi un site où se rencontrent les cyclistes d'un col à l'autre. On vient à Léoncel pour visiter son **abbaye cistercienne** ouverte tous les jours avec cultes, rencontres spirituelles, boutique, hébergement. Au patrimoine naturel de Léoncel : un marais fleuri, parmi les dernières zones humides du Vercors drômois. En août et en septembre, entre autres espèces florales endémiques, un magnifique et rare œillet, le *Dianthus superbus*, colonise ces prairies fauchées ou à pâturage extensif. Il faut encore pousser sur les pédales dans quelques virages vers le col de la Bataille pour rejoindre l'**auberge du Grand Echailion**, grand chalet chaleureux en toutes saisons, où boire et manger.

Au village, vente directe de yaourts de Léoncel et de P'tit Léoncel, faisselles et AOP Bleu du Vercors Sassenage du **GAEC de la Grange** élaboré en bio avec du lait des vaches qui pâturent alentour (04 75 41 67 51). Vous pouvez loger à deux pas de l'abbaye, au **gîte de La Vercorelle** doté de chambres de charme toute de poésie et de mémoire, adhérent GTV, label Accueil Vélo qui propose en location



### L'IDÉE RECETTE de Tiphaine Deschaux

Avant la recette, l'astuce de Tiphaine : J'adore faire ces rouleaux en pleine nature ! J'emène 2 ou 3 feuilles de riz, le mélange carotte/ail et tomates tout prêt dans une boîte, ma gourde d'eau pour mouiller les feuilles de riz et je cueille directement les jeunes feuilles lors de ma promenade et au pique-nique, je confectionne les rouleaux en direct. Succès garanti !

## Rouleaux de printemps sauvages

6 Galettes (feuilles) de riz  
Jeunes feuilles de pissenlit, jeunes pousses d'ortie, jeunes feuilles de plantain  
2 carottes  
1 gousse d'ail  
2 tomates séchées

1. Cueillir les jeunes feuilles sauvages dans une clairière, prairie loin de toute pollution, les rincer rapidement (dans une essoreuse à salade) les sécher dans un torchon propre.
2. Les ciseler au couteau (de préférence en céramique pour éviter l'oxydation des plantes).
3. Dans un saladier, mélanger avec les carottes préalablement râpées, les tomates séchées coupées en fines lamelles et la gousse d'ail haché.
4. Mouiller la feuille de riz, l'étaler sur un torchon propre, répartir une petite portion de votre mélange, rouler.
5. Dégustez !

deux vélos à assistance électrique. Sur cet itinéraire particulièrement adapté à une découverte cycliste, les professionnels du tourisme jouent la carte du vélo, VTT et cyclotourisme confondus. À l'escalade les sportifs sympathisent en toute convivialité dans un environnement qui se laisse parcourir à petite vitesse. À la clé, un jacuzzi pour se requinquer, une table de terroir, un panier pique-nique, une randonnée avec un âne, voire une projection cinématographique ou une séance de yoga à portée de pédale.

Pour retourner à Combovin, deux possibilités. Emprunter la petite route vertigineuse en lacets du col de Tourniol (1 145 m). Celle-ci est fermée aux voitures du 1<sup>er</sup> octobre au 1<sup>er</sup> mai, une aubaine pour les deux roues ! Ou alors passer par le col des Limouches (1 086 m) où faire provision de charcuterie mais aussi de fromages et yaourts au lait de chèvre de la **Ferme de la Falaise** de la famille Raillon (06 69 00 17 67). Et pour recharger votre vélo à assistance électrique, vous avez trois bornes de recharge rapide à proximité de Combovin : à Montvendre, Châteaudouble et Chabeuil.

#### PLUS D'INFOS :

<https://les3ruisseaux.wordpress.com>  
[www.charousse.fr](http://www.charousse.fr)  
[www.gites-valcaris-vercors.com](http://www.gites-valcaris-vercors.com)  
[www.lacoloduchaffal.com](http://www.lacoloduchaffal.com)  
[www.moulindepipe.com](http://www.moulindepipe.com)  
<http://abbaye-leoncel-vercors.com>  
[www.la-vercorelle.com](http://www.la-vercorelle.com)  
[www.charcuteriedeslimouches.com](http://www.charcuteriedeslimouches.com)

# (BIEN) CUEILLIR LES PLANTES SAUVAGES

Elles sont partout, discrètes ou exubérantes, fleuries ou feuillues, vertueuses ou dangereuses. Les plantes sauvages nous rappellent notre passé de chasseurs-cueilleurs... et nous incitent à la prudence.

## ATTENTION, DANGER!

Les plantes mortelles sont, heureusement, plutôt rares, mais il vaut mieux savoir distinguer les espèces pour éviter toute prise de risque inutile. Si l'idéal est d'être accompagné par un professionnel, certains ouvrages peuvent être d'un grand secours même s'ils ne sont pas toujours suffisants pour différencier des espèces très similaires. Par exemple, le cerfeuil des bois ressemble énormément à la grande cigüe (toxique).

Par ailleurs, pour éviter la contamination par des parasites, des bactéries ou des sources de pollution, les sites de cueillette doivent être soigneusement choisis. On évite ainsi les bords de route ou de voie ferrée, la proximité avec des entreprises, des déchetteries, des champs cultivés et des prairies où des animaux évoluent (vaches, moutons, chèvres...). Globalement, la cueillette doit être réalisée à plus de 30 cm de hauteur pour éviter toute souillure par des excréments (renards, chiens, etc.). Pour réduire quasi à néant les risques de contamination par des bactéries et des parasites, seule la cuisson est efficace.

## POUR SE FORMER À LA CUEILLETTE

Dans le Vercors, plusieurs structures proposent des stages aux apprentis cueilleurs. Parmi eux, citons :

- l'Herbier du Diois [www.herbier-du-diois.com](http://www.herbier-du-diois.com)
- Amarak - [www.amarak-espritnature.com](http://www.amarak-espritnature.com)
- les Sorcières du Vercors <https://lessorcièresduvercors.wordpress.com/>
- Club Vercors - [www.club-vercors.com](http://www.club-vercors.com)
- Hautes herbes - [www.aufilduvercors.org](http://www.aufilduvercors.org)
- Terre vivante - [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org)
- École Lyonnaise de Plantes Médicinales [www.ecoledeplantesmedicinales.com/](http://www.ecoledeplantesmedicinales.com/)



Photo: Thierry Thévenin



Photo: Thierry Thévenin



Photos: Marc Regnier

En haut : la Gentiane jaune sur les sols calcaires de montagne et moyenne montagne. Dans les vignettes de gauche à droite : ortie, pissenlit et reine des prés. Ci-contre : étaler les fleurs de reines des prés sur un drap afin d'éviter « l'échauffement » qui provoque l'altération des propriétés chimiques de la plante.

Dans le Vercors, de nombreuses structures et associations proposent aussi des balades-cueillettes suivies d'ateliers destinés à savoir conserver, préparer et cuisiner le fruit de la promenade.

## UNE ACTIVITÉ ENCADRÉE

Aussi anodine qu'elle puisse paraître et aussi banales que soient les plantes choisies, la cueillette est encadrée. Les terres ont forcément un propriétaire, public ou privé. Au regard de la loi, si vous cueillez une plante sur une terre privée sans autorisation, vous commettez un vol. Par ailleurs, certaines zones et certaines espèces sont protégées. Dans ce cas, toute cueillette peut donner lieu à contravention, voire à condamnation. Enfin, même si elles ne sont pas officielles, les bonnes pratiques de la cueillette – consignées dans la Charte du syndicat des simples – et bientôt dans le guide de l'Association française des professionnels de la cueillette de plantes sauvages, doivent être observées. Prélever

## DES VERTUS MÉDICINALES

De tous temps, les populations ont puisé dans la nature les remèdes à leurs maux. De l'ortie dépurative, diurétique et anti-rhumatismale au pissenlit favorable aux reins et au foie, en passant par le thym antiseptique et le sureau antiviral et anti-inflammatoire, les forêts et les champs regorgent de végétaux aux vertus médicinales. Une excellente connaissance à la fois des espèces, de leur cueillette, de leur séchage, de leur conservation et de leur préparation se révèle cependant indispensable. Pour apprendre à bien les cueillir et les employer, on peut suivre des stages encadrés par un herbaliste.



Photo: Géraldine Letlic

une quantité raisonnable (jamais plus de 10 % d'une station), respecter le rythme biologique des espèces, cueillir uniquement les parties dont on a besoin, ou encore espacer les prélèvements sur une même station en fonction du développement des plantes sont autant de règles de bon sens et, de respect de la nature.



## PLUS D'INFOS :

Guide de la flore du Vercors, Marc Regnier et Franck Dubus, éd. Glénat, 2012, 256 p. [www.gentiana.org](http://www.gentiana.org) (notamment sur la flore protégée en Isère)

L'Association française des professionnels de la cueillette de plantes sauvages (AFC) publiera bientôt un guide recensant les bonnes pratiques de cueillette. En effet, cueillir des végétaux en pleine nature (plantes aromatiques ou médicinales, champignons) est aussi un véritable travail qui permet à des professionnels de vivre. Le respect de certaines règles est donc essentiel afin que les cueilleurs amateurs ne nuisent ni au milieu naturel, ni aux professionnels.

PLUS D'INFOS : [www.cueillettes-pro.org](http://www.cueillettes-pro.org)

## UN MÉTIER À PART ENTIÈRE

Les herbes font l'objet d'un véritable enseignement, notamment à l'École lyonnaise des plantes médicinales où Tiphaine Deschaux est enseignante. Herbaliste, botaniste et ethno-botaniste, Tiphaine Deschaux rappelle que l'utilisation médicinale des plantes nécessite



Photo: PNRV

Ci-contre, la Sauge des prés, très prisée par les pollinisateurs et ci-dessous, tulipe sauvage (*Tulipa sylvestris* L.) dans le Diois.

Par ailleurs, les professionnels de la filière agricole des plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PPAM) rassemblent non seulement l'activité de cueillette de plantes sauvages, mais aussi la culture d'une grande variété d'espèces de végétaux<sup>1</sup>.

S'il est plaisant de rentrer d'une randonnée avec une musette remplie de végétaux, il est indispensable de réfléchir avant de cueillir : suis-je certain de bien identifier l'espèce ? Vais-je utiliser tout ce que je ramasse ? Suis-je sûr de ne pas nuire au milieu en prélevant telles feuilles, racines ou fleurs ?... Décidément, on ne s'invente pas druide du jour au lendemain. Et si vous suiviez un petit stage pour acquérir les bases d'une bonne cueillette ?

## MALADIE DE LYME : GARE AUX TIQUES!

De plus en plus nombreuses, les tiques sont parfois porteuses d'une bactérie (*Borrelia burgdorferi*) provoquant la maladie de Lyme. Pour limiter les risques, adoptez quelques habitudes simples :

- Évitez les zones boisées et broussailleuses où les herbes sont hautes et denses.
- Marchez au centre des chemins.
- Portez des pantalons et des chaussettes.
- Examinez soigneusement tout le corps à mains nues (surtout les plis et recoins) et le cuir chevelu après une balade.
- Examinez les animaux qui vous ont accompagnés pendant la promenade, ainsi que les sacs et les vêtements utilisés.
- Prenez une douche ou un bain dans les 2 heures qui suivent la balade.
- Utilisez des huiles essentielles en guise de répulsif préventif (tea tree, lavandula aspic, lemon grass).
- L'astuce : enduisez les parties du corps exposées d'une crème grasse ou d'une huile : les tiques ne pourront plus s'accrocher!



Photo: DR

1. Prochainement dans ce magazine : un dossier sur l'herboristerie (filière, économie, professionnels...).



# IL N'Y A PAS PHOTO : INITIATIONS, PRATIQUE ET EXPOSITIONS

C'est un art, un loisir et toute une technique. Le Vercors inspire de grands noms de la photo mais aussi de nombreux amateurs. Voici les événements et les clubs locaux dédiés à la photographie. Quels objectifs, quelles sensibilités, quelles expositions ?

Bienvenu aux photographes ! Un lavoir, une chapelle, un sommet sous la neige, une falaise au soleil levant, un troupeau dans la pente, un grimpeur dans la paroi... Le territoire du Vercors offre une belle variété d'images potentielles. Photos de paysages aux quatre saisons, de faune et de flore, d'architecture villageoise et d'agriculture de montagne, de pastoralisme, d'alpinisme et autres sports de plein air. Vous avez le choix des sujets et



des clubs photos pour stimuler les talents, apprivoiser les techniques et partager les expériences. Dans ce cadre défilent les images, cartes postales vintage en sépia ou photos aux millions de pixels réalisées avec un téléphone portable.

En 2010, la première édition des **Focales en Vercors** investissait la Maison du Patrimoine, à l'initiative d'un groupe de photographes soucieux de créer un événement photo sur le massif, avec le soutien de la mairie de Villard-de-Lans. Appel fut lancé aux photographes locaux pour exposer leurs clichés sur le thème de la Nature. Depuis, d'autres lieux se sont associés. Ce rendez-vous intègre désormais des ateliers didactiques ou ludiques et des conférences, et tout l'été des expositions sont visibles dans les rues et les

jardins. Thème 2019 : Le monde du spectacle. C'est gratuit et convivial.

**10<sup>e</sup> rencontres du 1<sup>er</sup> au 5 mai 2019**  
[www.focales-en-vercors.org](http://www.focales-en-vercors.org)

Initiées en 2018, les **Rencontres photographiques du Trièves** sont renouvelées en 2019. Programmées en une quinzaine de lieux vivants, cafés, épicerie, exploitation agricole ou hôtel, de Mens à Clelles en passant par Lalley et Chichilianne, des expositions montrent le travail de nombreux photographes de la région ou d'ailleurs. S'ajoutent, tout au long de l'été, des rencontres, des ateliers et divers événements liés à l'art photographique.

**2<sup>e</sup> édition du 29 juin au 1<sup>er</sup> septembre 2019**

<http://rencontres-photo-trieves.fr>



Entre Bourne et Isère, Y a pas photo.

## INSTANTANÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

À la Chapelle-en-Vercors, le **club photo du Royans Vercors, Y a pas photo**, regroupe des passionnés de photo et du Vercors depuis 2011. Ceux-ci partagent des moments de convivialité et leurs connaissances afin de pratiquer leur loisir préféré en intérieur comme en extérieur. Leur site Internet affiche des images anciennes de Bouvante, Saint-Jean-en-Vercors, Sainte-Eulalie-en-Royans, etc., les albums photo de ses adhérents, un agenda lié à la photographie, des albums thématiques, mais aussi des liens pour accéder à des dossiers techniques. Il s'agit ainsi tout autant d'apprendre la photographie que de promouvoir le Royans-Vercors en constituant un fonds photographique de qualité et parfois également en organisant des expositions ou des rencontres autour d'un



Visite spéciale des Grottes de Choranche par les photographes de l'Atelier Photographique 360.

thème. Plus au nord, le **club photo de Saint-Nizier-du-Moucherotte** a été créé dans le même esprit pour partager la passion de la photographie et échanger des compétences. L'association propose des cours techniques et organise des sorties à thème : l'orage, une rencontre sportive, le crépuscule... Cerise sur l'objectif : il est possible de faire appel à Y a pas photo pour couvrir un événement.

**PLUS D'INFOS :**  
[www.yapasphotos.fr](http://www.yapasphotos.fr) / [www.photoniz.fr](http://www.photoniz.fr)



## THÈMES ET AUTRES REGARDS

Plus urbain, l'**Atelier Photographique 360**, association de photographes amateurs de Sassenage et des environs, a été fondée voici un quart de siècle et siège à Noyarey. L'association programme des temps d'échanges sur la photographie, pour présenter les images de chacun, obtenir des conseils éclairés, partager des connaissances techniques et des sorties. Régulièrement, des rencontres avec des photographes de renom et autres artistes sont proposées. Un concours est organisé chaque année autour d'un thème : la ruralité, la photo noir et blanc, le cheminement, etc. En 2019, le thème choisi est le vent. À proximité, au sein du **CREAT de Seyssinet-Pariset**, Centre Récréatif Éducatif Artistique et Technique, qui propose une quinzaine d'activités culturelles, de loisirs ou de détente ouvert à tous, un volet est dédié à la photographie. Ce club photo dit Noir & Blanc, dont la dénomination n'exclue pas les photos en couleur,

propose des ateliers d'initiation aux techniques photographiques encadrés par des bénévoles expérimentés. Au programme : le tirage en noir et blanc, la retouche photographique, la photo argentique, la pratique de la prise de vue lors des sorties mensuelles, des débats, des travaux à thème, la formation au numérique... Chaque année, en septembre, l'exposition de l'atelier photo inaugure la nouvelle saison des activités du CREAT. Enfin, sachez que l'**office de tourisme du Diois** publie sur son site Internet les photos souvenir des visiteurs et riverains baroudeurs lorsqu'on voit l'affiche « J'aime le Pays Dois et toi ? ».

**PLUS D'INFOS :**  
 • [www.atelier-photo-sassenageois.fr](http://www.atelier-photo-sassenageois.fr)  
 • [creat-seyssinet.fr/photo](http://creat-seyssinet.fr/photo)  
 • [www.diois-tourisme.com/ta-photo-souvenir/language/fr.html](http://www.diois-tourisme.com/ta-photo-souvenir/language/fr.html)



Cascades de Choranche : activité argentique du CREAT.

## AUX PORTES DU VERCORS

Les **Rencontres de la Photo de Chabeuil**, organisées par la mairie, s'attachent à sélectionner parmi de nombreuses candidatures les meilleurs dossiers et élisent trois lauréats chaque année. Durant une semaine, ce sont près d'une quarantaine d'expositions et une dizaine de conférences au programme. Un rendez-vous apprécié des amateurs comme des professionnels qui déplace 5 000 visiteurs.

**19<sup>e</sup> édition du 14 au 22 septembre 2019**  
<https://fr-fr.facebook.com/rencontresdelaphoto/>

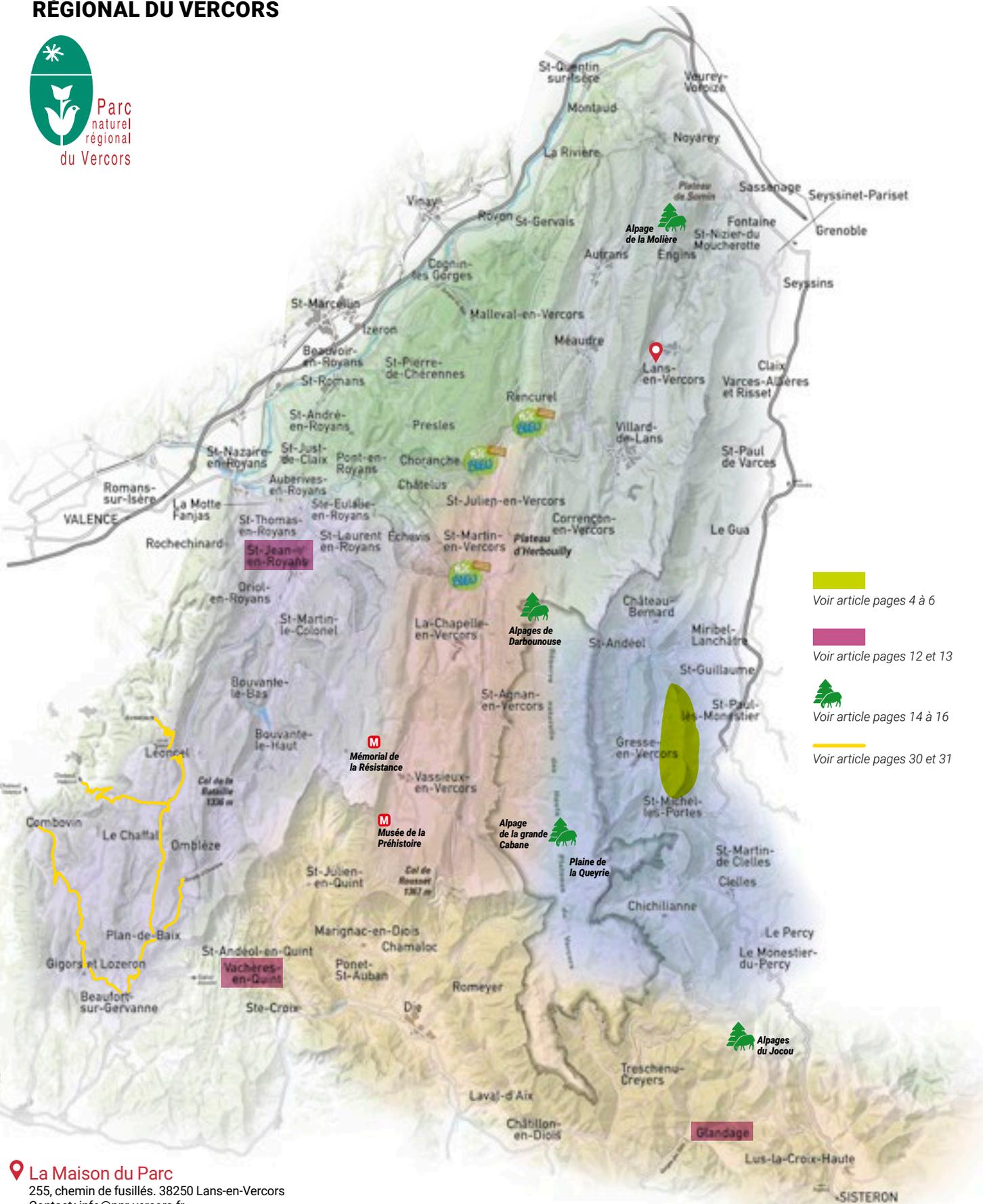
## Quelques autres clubs

- Les Traqueurs d'Images de Saint-Hilaire-du-Rosier : <http://traqueur.images.free.fr>
- Club photo de Romans-sur-Isère : [www.club-photo-romans.fr](http://www.club-photo-romans.fr)
- Chasseurs d'Images de Valence : [www.chasseurs-d-images.fr](http://www.chasseurs-d-images.fr)
- Clic image Chabeuil : [www.clicimage.asso.fr](http://www.clicimage.asso.fr)



Photographies de rue avec procédé ancien, prise lors de l'animation « Minuterios » à Clelles.

# LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



**La Maison du Parc**  
 255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors  
 Contact: info@pnr-vercors.fr  
 04 76 94 38 26  
<http://parc-du-vercors.fr>